

Bibliothèque publique d'information

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

AUTOMNE 2023

CLAIRE SIMON

CLAUDE LANZMANN

BRUNO MUEL

JOCELYNE SAAB

DOMINIQUE MARCHAIS

ET TOUS
LES RENDEZ-VOUS

CLAIRE SIMON, LES RÊVES DONT LES FILMS SONT FAITS p.2

CLAUDE LANZMANN, LE LIEU ET LA PAROLE p.12

BRUNO MUEL, UN HOMMAGE p.28

DOMINIQUE MARCHAIS, PAYSAGES MIROIRS p.32

JOCELYNE SAAB AU FRONT, LIBAN ET PALESTINE p.42

LES RENDEZ-VOUS

LES YEUX DOC À MIDI p.36

LA FABRIQUE DES FILMS p.44

DU COURT, TOUJOURS p.48

FENÊTRE SUR FESTIVALS p.52

NOUVELLES ÉCRITURES p.54

LES RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES p.56

LA CINÉMATHÈQUE IDÉALE DES BANLIEUES DU MONDE p.58

SÉANCES SPÉCIALES

SOIRÉE ARTE p.61

AVANT-PREMIÈRES p.62 et 63

SOIRÉE SCAM p.64

SOIRÉE SACEM p.65

SOIRÉE FRANCE TÉLÉVISIONS p.66

MASTERCLASSE DEMC p.67

CONFÉRENCES

SÉMINAIRE p.69

UNIVERSITÉ PERMANENTE DE PARIS p.73

LE RÉSEAU DE LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE p.74

INDEX DES FILMS p.76

CALENDRIER p.78

INFORMATIONS PRATIQUES p.92

Pour terminer l'Année du documentaire, La cinémathèque du documentaire à la Bpi entend montrer l'extraordinaire pouvoir du cinéma à nous faire grandir, à nous questionner, à nous émerveiller aussi. La programmation convoque cet automne toute la diversité des voix et des formes documentaires. Cinq cinéastes sont mis en exergue pour savourer leur singularité et célébrer leur engagement.

Pour ouvrir la saison, un vibrant hommage est rendu à Bruno Muel, disparu au printemps dernier. Son engagement indéfectible sera salué par Jean-Pierre Thorn, Francine Muel et d'autres invités exceptionnels.

Vient ensuite la première intégrale documentaire consacrée à Claire Simon en France. Pour accompagner quarante ans d'un cinéma placé sous le signe du plaisir de raconter des histoires avec ce que le réel offre à voir et écouter, cinéastes et critiques partageront leur vision de son œuvre. Parmi eux Alain Bergala, Catherine Bizern, Vincent Dieutre, Thierry Garrel, Arthur Harari, Laïs Decaster ou Romain Lefebvre. La cinéaste nous offrira une master classe aux côtés du monteur Luc Forveille, et évoquera les choix et les démarches de son cinéma si singulier.

L'autre temps fort de cette saison est la toute première rétrospective Claude Lanzmann organisée depuis sa disparition. Un monument du cinéma autour d'un chef d'œuvre absolu, *Shoah*. Pour vivre cette expérience, Arnaud Desplechin et Wang Bing présenteront chacun l'une des projections de *Shoah*. En dialogue, neuf raretés prolongeront le travail de terrain du cinéaste. La rétrospective est aussi l'occasion de voir avec Claude Lanzmann d'autres lieux et d'écouter d'autres paroles, de la Pologne à la Corée, de Paris à Israël. Cinq moments de parole complètent les séances au Centre Pompidou, au Mémorial de la Shoah et au Musée d'art et d'histoire du judaïsme. L'opportunité d'entendre de grands historiens comme Tal Bruttmann, Denis Charbit, Sylvie Lindeperg, des cinéastes comme Luc Dardenne, László Nemes, des critiques et des professionnels de la mémoire. Ils aborderont notamment le rapport de Lanzmann aux images, le passé juif de la Pologne ou encore l'avenir de *Shoah* après son inscription au registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO. Caroline Champetier, directrice de la photographie auprès du cinéaste, éclairera également le geste lanzmannien, sa conception du plan.

La saison met en lumière le cinéaste Dominique Marchais pour une intégrale de son œuvre à l'occasion de l'avant-première de son dernier film. En sa présence, nous nous interrogerons sur notre rapport au paysage et à la nature.

Parmi les rendez-vous, *Trésors du doc* rend hommage à la mémoire d'une cinéaste engagée, Jocelyne Saab, pionnière du nouveau cinéma libanais. Récemment restaurée, son œuvre s'impose par sa puissance et son courage. Pour les autres rendez-vous, *Les yeux doc à midi* présente la mosaïque *Europa* (de Mariupol à Reims). *La Fabrique des films* reçoit les Archives françaises du film, puis les Archives nationales, et enfin Ioanis Nuguet. *Du court, toujours* fête l'Agence du court métrage et le cinéaste Pierre Hébert. *Nouvelles écritures* revient avec le Prix Burning lights au dernier festival Visions du réel. *Les rencontres d'Images documentaires* se consacrent aux images d'un monde en guerre. *La Cinémathèque idéale des banlieues du monde* accueille *Périphérie*. *Fenêtre sur festivals* reçoit Cinélatino pour accueillir le dernier film de l'immense cinéaste chilien Ignacio Agüero en sa présence. Les séances spéciales avec nos grands partenaires que sont France Télévisions, ARTE et la Sacem sont l'occasion de découvrir en exclusivité les derniers films de Stéphane Correa, Matthieu Baryre et Arnaud des Pallières. Avec la Scam, nous célébrons Jean-Pierre Thorn pour le Prix Charles Brabant.

Venues du festival Cinéma du réel, deux autres avant-premières en présence des cinéastes : *Chienne de rouge* de Yamina Zoutat et les deux derniers épisodes du travail dialectique de Mehran Tamadon. Enfin, les ciné-conférences organisées avec l'Ehess continuent d'explorer les territoires contigus du réel en symbiose avec le cycle Claude Lanzmann, en présence par exemple de Nicolas Bouchaud. La réalisatrice Pauline Horovitz sera l'invitée d'une master classe organisée par des étudiants du master DEMC. Enfin, les conférences de l'Université permanente de Paris s'arrêtent sur trois grands musées : Le Louvre, Le Rijksmuseum Amsterdam et le Centre Pompidou, en compagnie de Ilona van Tuinen et Laurent Le Bon.

Christine Carrier

Directrice générale
de la Bibliothèque publique d'information

**CLAIRE SIMON,
LES RÊVES DONT LES FILMS
SONT FAITS**

Du 21 septembre au 1^{er} novembre 2023



Les films me sont toujours tombés dessus par le biais d'une histoire ou d'une personne que je rencontre.

Avec Claire Simon, le cinéma naît du désir de raconter des histoires. Et grâce à elle, des espaces aussi lointains que les souvenirs, aussi déroutants que les fantasmes, aussi enfouis que les craintes et les doutes trouvent un langage pour se formuler, des gestes pour s'incarner, des lieux pour se matérialiser. Le portrait que la cinéaste fait de son amie *Mimi* (2002) est peut-être l'exemple le plus parlant de cette faculté à créer un cadre pour plonger dans la mémoire et la puissance d'un récit.

Cette possibilité pour les mots de trouver leur voie, de se frayer un chemin d'images et de sons, repose sur une capacité d'écoute. Claire Simon, écrivaine publique et romancière, recueille et retranscrit, plan après plan, dans un souci de comprendre, au plus près de ce qui se trame, pour en faire cinéma. Elle accompagne d'ailleurs avec justesse celles et ceux qui, comme elle, écoutent. Son premier long-métrage montre les capacités du docteur Bouvier à prêter l'oreille aux maux de ses *Patients* (1989). Et son dernier film, *Notre corps* (2023), tourné une trentaine d'années plus tard dans le service gynécologique de l'hôpital Tenon, renvoie à cette relation thérapeutique ancrée dans le langage. Dans un autre milieu que celui du corps médical, au sein du lycée de *Premières solitudes* (2018), ce que Claire Simon travaille avec les élèves, c'est justement cette attention particulière aux confidences de l'autre, et à la qualité de dialogue nécessaire pour les faire advenir.

C'est que le cinéma de Claire Simon croit au pouvoir de la parole. Elle en montre d'ailleurs toute l'ampleur avec *Histoire de Marie* (1993) où l'imaginaire l'emporte. En permettant aux personnes qu'elle filme de se raconter, la cinéaste leur propose de devenir, le temps d'un film, personnages. Sur le plateau du théâtre quotidien, elle fait place à des individus qui se prennent au jeu, écrivent leur rôle, peuvent s'inventer. Elle les met en scène de façon plus ou moins directive : sa voix guide l'action, pose les questions qui activent la narration. Et chaque fois, Claire Simon incarne elle aussi, avec celles et ceux qu'elle filme, un personnage, dont les contours sont loin d'être figés de film en film. La cinéaste parle, mais avant tout, elle regarde. C'est elle qui tient la caméra et c'est cet objet qui constitue son principal outil de mise en scène. Le cadre ne fait pas qu'observer, il raconte, fait se déployer la narration, les tensions en jeu. Aux faits, Claire Simon ajoute une forme dès le tournage : tenir le plan, couper, panoter. L'improvisation est nécessaire, mais un motif demeure, donne le ton, souvent inspiré par un genre littéraire, cinématographique ou pictural. La cinéaste décèle dans les lieux et les situations la part de fiction qui y repose. Elle révèle ce qui a trait, dans la vie de tous les jours, au mythe, au roman, à la tragédie, au film noir... Ce que Claire Simon voit dans toutes ces vies, ce sont des personnes face à leur propre histoire, à un « destin » et à l'idée qu'elles s'en font. Et dans toutes ces destinées, elle trouve l'endroit où l'on peut se reconnaître, grâce auquel on peut aussi se dire que chez l'autre, il y a quelque chose de soi.

Bien souvent, ces destinées, comme celle des films, sont soumises à des enjeux économiques. Dès ses premiers pas aux Ateliers Varan, la jeune cinéaste pointe d'une voix assurée les inégalités de rapport et de moyens, montrant l'enjeu complexe des relations filmeuse-filmé-e-s et s'interrogeant, avec ses protagonistes, sur l'argent et le travail. Dans ses courts-métrages en super 8, et notamment *Moi non ou l'argent de Patricia* (1981), un écho se crée entre le manque de trésorerie des personnes derrière l'objectif, et la difficulté de financement des films de celle qui tient la caméra. Claire Simon expose ces obstacles tout en confirmant, avec celles et ceux qu'elle filme, la liberté de résister, de faire autrement. Et dans la pratique de la cinéaste, le mode documentaire représente d'ailleurs une des alternatives possibles, une forme plus libre. Elle creuse ces frictions entre volonté et moyens financiers dans *Coûte que coûte* (1995) lorsqu'il s'agit de faire rouler tant bien que mal une petite entreprise de plats cuisinés - film pour lequel le directeur financier des Films d'ici, Frédéric Cheret, est crédité comme co-scénariste. Et dans *Le Village* (2019), à Lussas, où l'on fait cohabiter culture fruitière et cinéma documentaire, la question du modèle économique à adopter pour concrétiser une utopie se pose. Peut-on réaliser ses rêves simplement en y croyant très fort ?

Pour tenter de saisir la manière dont les trajectoires se dessinent, Claire Simon s'intéresse à cette période particulière des débuts, quand tout semble encore possible. Dans la cour de *Récréations* (1993), cet espace de l'enfance où l'on peut encore se créer son propre univers, sa propre histoire, on sent déjà se profiler les distinctions qui orienteront les chemins, on sent les rapports de domination qui s'exercent et qui se perpétueront peut-être dans le monde des adultes. Les *800 km de différence* (2001) de Manon et Greg viennent souligner la différence d'habitus qui, dès l'adolescence, éloigne déjà les amoureux qui se font pourtant des promesses pleines de conviction. Et ce principe de distinction qui s'opère à chaque étape de la vie se retrouve dans le processus de sélection du *Concours* (2016). Claire Simon met en regard les aspirations des jeunes candidat-e-s et l'inévitable compétition qui n'autorise finalement que peu d'élu-e-s à poursuivre des rêves de cinéma au sein de la grande école qu'est la Fémis.

Et si les films de Claire Simon ont une sensibilité toute bourdieusienne à la manière dont les chemins se tracent en fonction d'un certain bagage, ils prêtent également une attention particulière à ce qui se joue dans la socialisation en fonction du genre. Force est de constater que dès la récréation, les garçons et les filles n'interagissent pas de la même manière. Et pourtant, les films permettent de dépasser une vision simplifiée des rapports genrés, ils viennent creuser, nuancer. La cinéaste

observe avec curiosité le monde de l'entreprise, ou de la mécanique (*Garage, des moteurs et des hommes*, 2021), comme des milieux où se déploient une certaine forme de masculinité. Et de *Scènes de ménage* (1991) à *Notre corps*, Claire Simon interroge le rôle de la femme, celui auquel on a pu la cantonner au sein du foyer, mais également celui qu'induit son corps même, dans ses caractéristiques biologiques. On constate avec la cinéaste cette spécificité féminine qui mène, quasiment à chaque grande étape de leur vie, les femmes ou les personnes trans, à devoir être accompagnées par le corps médical, des premières amours à la mort.

Ce dernier film montre la capacité de Claire Simon à choisir une unité de lieu qui permet d'explorer en profondeur, de se concentrer, de tisser des liens. Et mêmes si les personnes soignées de *Notre corps*, comme celles qui sont de passage dans la gare du Nord (*Géographie humaine*, 2012) ou celles qui arpentent les sentiers du *Bois dont les rêves sont faits* (2015) ne se rencontrent bien souvent qu'à travers le montage, leurs histoires entrent en résonance, et permettent de saisir quelque chose d'un lieu donné, à un moment donné. Claire Simon réussit à trouver une narration à travers ce qu'il y a de répétitif et fragmentaire, en assumant la grande part d'aléatoire de ce que peut lui offrir la réalité d'un lieu, faisant confiance en ce que l'inattendu lui réserve.

Voilà plus de quarante ans, Claire Simon s'est installée à une table de montage puis a pris la caméra. Depuis, elle est devenue une figure incontournable, un repère de notre paysage cinématographique en participant largement à un élan documentaire dans les salles avec notamment quelques autres cinéastes produits par Les Films d'ici.

La Bpi a maintes fois invité Claire Simon à parler de son travail et à réfléchir aux films des autres. Il était grand temps de réunir, en nos murs, tous ses documentaires.

Cette rétrospective accompagne la sortie nationale de *Notre corps*. Elle se fera en parallèle de projections au Reflet Médicis, pour offrir l'occasion de revoir ou découvrir le volet fictionnel de cette œuvre, important et indissociable du reste, nécessaire pour appréhender un certain rapport au réel, au jeu et au langage cinématographique.

Marion Bonneau

programmatrice du cycle

Pour aller plus loin avec Balises, le webmagazine de la Bpi
balises.bpi.fr/dossier/claire-simon

PRENDRE SOIN



SÉANCE D'OUVERTURE

Notre corps

Claire Simon

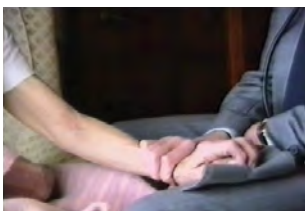
France, 2023, couleur, 2 h 48 min

Avant-première

J'ai eu l'occasion de filmer à l'hôpital l'épopée des corps féminins, dans leur diversité, leur singularité, leur beauté tout au long des étapes sur le chemin de la vie. Un parcours de désirs, de peurs, de luttes et d'histoires uniques que chacune est seule à éprouver. Un jour, j'ai dû passer devant la caméra. (Claire Simon)

Jeudi 21 septembre à 19h

En présence de **Claire Simon** et **Thierry Garrel** (producteur et programmeur)



Les Patients

Claire Simon

France, 1989, couleur, 1 h 15 min

Le docteur Bouvier est médecin généraliste dans une ville de province. Pendant les visites à domicile ou dans son bureau, on le suit au cours de son dernier mois de consultation. Un médecin ordinaire et des patients ordinaires ont noué, sur 40 ans, un dialogue extraordinaire.

Vendredi 22 septembre à 20h

En présence de **Claire Simon** et **Thierry Garrel** (producteur et programmeur)

Dimanche 1^{er} octobre à 17h

RACONTER DES HISTOIRES

MASTERCLASSE

Je tourne toujours en pensant au montage et je décide plutôt rapidement. J'ai l'impression que c'est un engagement. Quand je commence un plan, le film est démarré. Ce n'est plus la peine de se demander quoi faire parce que le film est déjà là. D'une certaine manière, un plan est déjà un film en soi. C'est dans Récréations que j'ai découvert cela. C'était de la mise en scène en direct. Il fallait que j'arrive à comprendre les histoires et que, par le cadre, la mise en scène raconte l'histoire telle que j'étais en train de la comprendre. Celle-ci pouvait éventuellement basculer en cours de route. (Claire Simon)

Les histoires qu'on (se) raconte sont au cœur des films de Claire Simon. Comment les récits s'écrivent-ils, au tournage puis au montage ?

Samedi 30 septembre à 17h

En présence de **Claire Simon**, **Luc Forveille** (monteur) et **Arnaud Hée** (programmeur)



Mimi

Claire Simon

France, 2002, couleur, 1 h 45 min

Mimi nous parle, parmi les sons et les lieux qui coulent dans ses veines. Il y a Nice et sa topographie intime, et puis Saorge, l'arrière-pays où elle "garde ses rêves". Mimi est une fugue documentaire qui peint le paysage mental d'une femme libre. (Emmanuel Chicon)

Samedi 30 septembre à 20h

En présence de **Claire Simon**

Mercredi 25 octobre à 20h

QUESTION D'ARGENT



Moi non ou l'argent de Patricia

Claire Simon

France, 1981, couleur, 35 min

Secrétaire aux Ateliers Varan, Patricia rêve de devenir actrice, mais elle est sans cesse confrontée à des problèmes d'argent.

Mon cher Simon

Claire Simon

France, 1982, couleur, 32 min

- Ça t'arrive souvent de ne pas avoir du tout d'argent ? [Claire Simon, derrière la caméra]
- Environ tous les jours en ce moment... Presque quoi. Mais là, tu tombes à pic car je voulais t'emprunter 3,80 francs. [Simon]

Une journée de vacances

Claire Simon

France, 1983, couleur, 22 min

La cinéaste filme, pendant une journée, son père malade, en vacances. Henri, lui, travaille. Il est garde-malade.

Dimanche 24 septembre à 17h

En présence de **Claire Simon** et **Henri-François Imbert** (cinéaste et enseignant)

Mercredi 1^{er} novembre à 17h

LE POUVOIR DE L'IMAGINAIRE

Histoire de Marie

Claire Simon

France, 1993, couleur, 21 min

Il est arrivé une histoire à Marie, une sacrée histoire... mais ce n'est pas ce qu'elle croyait. Elle n'aime pas descendre à la cave. Un jour, elle y a vu des squatters, dont un barbu. Elle a eu très peur, a refermé la porte sur son dos, puis est allée prévenir la police.

Comment acheter une arme ?

Claire Simon

France, 1993, couleur, 20 min

Je cherchais à filmer des gens qui veulent une arme, ici en France, où c'est interdit. [...] Dans l'armurerie, on sent cette fiction du passage à l'acte, où l'acheteur potentiel se raconte une histoire, se demande ce qu'il va et ce qu'il peut acheter. (Claire Simon)



Scènes de ménage

Claire Simon

France, 1991, couleur, 50 min

Une femme fait le ménage chez elle, de temps en temps, quand elle peut, comme tout le monde. Lorsque ses mains sont occupées, elle rêve, elle fait un vœu qu'elle exauce aussitôt en pensée.

Vendredi 22 septembre à 17h

Lundi 2 octobre à 20h

En présence de **Claire Simon** (sous réserve) et **Annick Peigné-Giuly** (présidente de Documentaire sur grand écran)

CHERCHER SA PLACE

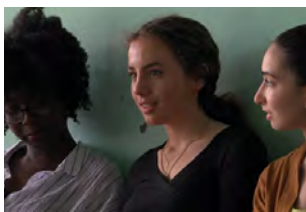
**Récréations****Claire Simon**

France, 1993, couleur, 54 min

Il existe une sorte de pays si petit qu'il ressemble à une scène de théâtre. Ce pays s'appelle "La Cour" et son peuple "Les Enfants". Lorsque "Les Enfants" vont dans "La Cour" ils découvrent et éprouvent *la force des sentiments ou la servitude humaine* ; on appelle cela, la Récréation.

Lundi 25 septembre à 20h**Mercredi 4 octobre à 20h**

En présence de **Claire Simon** (sous réserve) et **Catherine Bizern** (déléguée générale et directrice artistique du festival Cinéma du Réel)

**Premières solitudes****Claire Simon**

France, 2018, couleur, 1 h 40 min

Un film initiatique sur la parole qui s'échange entre des jeunes de 17 ans qui apprennent à se regarder, à s'écouter. Un espace-temps protégé, un être-ensemble temporaire où chacun dépose son fardeau et énonce son désir d'affranchissement. (Emmanuel Chicon)

Jeudi 28 septembre à 20h

En présence de **Claire Simon** (sous réserve) et **Sarah Logereau** (enseignante)

Vendredi 13 octobre à 20h**Le Concours****Claire Simon**

France, 2016, couleur, 2 h

C'est le jour du concours. Les aspirants cinéastes franchissent le lourd portail de la grande école. Chacun rêve de cinéma, mais aussi de réussite. Les jurés s'interrogent et cherchent leurs héritiers. Le film explore la confrontation entre deux générations et le difficile parcours de sélection.

Mercredi 27 septembre à 20h

En présence de **Claire Simon** (sous réserve) et **Sarah Logereau** (enseignante)

Vendredi 13 octobre à 17h

LE TOUT POUR LE TOUT



Coûte que coûte

Claire Simon

France, 1995, couleur, 1 h 40 min

Produire coûte que coûte ! Sauver la boîte coûte que coûte !

Le film raconte l'histoire d'une petite entreprise, toute jeune, où l'on fabrique des plats cuisinés pour les grandes surfaces. Le patron et les employés mènent la guerre économique avec les moyens du bord.

Samedi 23 septembre à 17h

Vendredi 20 octobre à 20h

En présence de **Claire Simon** et **Arthur Harari** (cinéaste)



Le Fils de l'épicière, le Maire, le Village et le Monde

Claire Simon

France, 2020, couleur, 1 h 51 min

Lussas, en hiver ; les agriculteurs sont tout entier à la taille des vignes.

Soutenu par le maire Jean-Paul Roux, Jean-Marie Barbe se lance dans la création d'une plateforme numérique dédiée aux documentaires C'est la naissance de Tènk. Un long-métrage issu de la série *Le Village*.

Samedi 23 septembre à 20h

En présence de **Claire Simon** et **Romain Lefebvre** (critique et enseignant)

Lundi 16 octobre à 20h

EN SÉRIE



À la recherche d'un modèle économique, qu'ils rêvent de fruits, de vin ou de cinéma, les habitants de Lussas, petit village d'Ardèche, sont les acteurs d'une course-poursuite. Il s'agit, dans un monde très actuel qui conjugue mondialisation, internet et développement durable, de vivre selon ses idées. ... Cela sera-t-il possible ?

Claire Simon filme cette histoire collective, celle d'un village ancré dans notre temps, comme la concrétisation d'une douce utopie. Résultat : dix heures d'aventure humaine dont les rebondissements s'articulent en dix épisodes.

Le Village

Claire Simon

France, 2019, couleur, 10 x 52 min

Saison 1

Épisode 1 - Tiens, ils montent une télé à Lussas...

Épisode 2 - Il faut que ça marche du point de vue business !

Épisode 3 - Le préfet annule les 200 000 €

Samedi 14 octobre à 16h

En présence de **Rebecca Houzel** (productrice)

Saison 1

Épisode 4 - C'est une idée de poète...

Épisode 5 - Deux miracles de plus !

Samedi 14 octobre à 20h

Saison 2

Épisode 6 - On n'est pas seuls !

Épisode 7 - C'est peu probable...

Épisode 8 - Il ne faut pas s'arrêter pour ne pas tomber...

Dimanche 15 octobre à 16h

Saison 2

Épisode 9 - Une nouvelle vie ça inquiète un peu...

Épisode 10 - Pour la suite du monde...

Dimanche 15 octobre à 20h

LE MIDI



800 km de différence / Romance
Claire Simon

France, 2001, couleur, 1 h 18 min

Un jour ma fille m'a dit : "Je te présente Greg, c'est l'homme de ma vie."

J'ai souri au jeune homme costaud et fier qui avait l'air de trouver tout cela très normal. Au fil des jours comptés qu'ils passent ensemble à Clavières, ils se jurent tout ce que l'amour comporte comme serments. (Claire Simon)

Vendredi 6 octobre à 20h

En présence de **Claire Simon** et **Alain Bergala** (critique et enseignant)

Samedi 21 octobre à 17h



Garage, des moteurs et des hommes

Claire Simon

France, 2021, couleur, 1 h 11 min

Un joli petit village provençal. Certes j'y ai grandi, mais aujourd'hui la vie semble l'avoir un peu déserté. Sauf là, au garage auto-moto où tous, c'est-à-dire les hommes, viennent entretenir leur voiture. Que font-ils ? De quoi parlent-ils ? (Claire Simon)

Vendredi 6 octobre à 17h

En présence de **Patric Chiha** (cinéaste, sous réserve)

Vendredi 20 octobre à 17h

En présence de **Claire Simon** et **Patric Chiha** (cinéaste, sous réserve)

LIEUX DE PASSAGE



Géographie humaine

Claire Simon

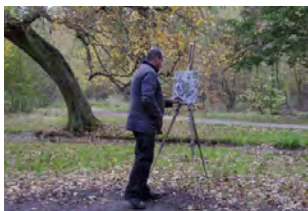
France, 2012, couleur, 1 h 30 min

C'est un voyage immobile dans la gare du Nord en compagnie de l'ami Simon Méribet, varois d'origine algérienne. Rencontres éphémères où chacun nous parle de sa vie en quelques mots avant de prendre son train et de disparaître.

Vendredi 29 septembre à 17h

Samedi 7 octobre à 20h

En présence de **Claire Simon** et **Vincent Dieutre** (cinéaste)



Le Bois dont les rêves sont faits

Claire Simon

France, 2015, couleur, 2 h 26 min

Il y a des jours où l'on n'en peut plus de la ville... Alors on passe du trottoir au sentier et nous voilà dans le bois. C'est une illusion vraie, un monde sauvage à portée de main, un lieu pour tous. Le paradis retrouvé. Qui sait ?

Vendredi 29 septembre à 20h

Samedi 7 octobre à 17h

En présence de **Claire Simon** et **Lucas Delangle** (cinéaste)

CLAUDE LANZMANN, LE LIEU ET LA PAROLE

Du 3 novembre au 18 décembre 2023

Je me suis rendu sur les lieux, seul, et je me suis aperçu qu'il fallait combiner les choses. Il faut savoir et voir, et il faut voir et savoir. Indissolublement. Si vous allez à Auschwitz sans rien savoir sur Auschwitz et l'histoire de ce camp, vous ne voyez rien, vous ne comprenez rien. De même, si vous savez sans y avoir été, vous ne comprenez pas non plus. Il fallait donc une conjonction des deux. Ce n'est pas un film idéaliste que j'ai fait, ce n'est pas un film avec des grandes réflexions métaphysiques ou théologiques sur pourquoi toute cette histoire est arrivée aux Juifs, pourquoi on les a tués. C'est un film à ras de terre, un film de topographe, de géographe. Claude Lanzmann ("Le Lieu et la Parole", Cahiers du cinéma, n° 374, juillet-août 1985)

En partenariat avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le Mémorial de la Shoah, le Musée d'art et d'histoire du judaïsme, l'Association Claude et Felix Lanzmann et l'Institut national de l'audiovisuel.

L'inscription en mai 2023 de *Shoah* de Claude Lanzmann (1925-2018) au registre de la Mémoire du monde de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) vient souligner la valeur exceptionnelle de ce film. Elle est aussi - à partir de l'entreprise de destruction absolument singulière menée à l'encontre des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale - l'affirmation de son universalité. La Shoah demeure une question insondable posée à l'humanité, dont les éléments de réponse comptent peut-être moins que la continuité de cette obsédante question, sans cesse à reposer. Cette décision de l'UNESCO advient à un moment important d'un point de vue mémoriel. Par la force des choses, l'ère des témoins qui s'est ouverte dans les années 1980, à laquelle ont participé largement le tournage et la diffusion de *Shoah*, est inexorablement vouée à s'éteindre. Or, une mémoire n'existe que vive, c'est-à-dire en mouvement, en capacité à se renouveler. À ce titre, nous sommes honorés et fiers d'avoir pour partenaires de cette rétrospective des institutions de premier ordre œuvrant à cela : la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le Mémorial de la Shoah et le Musée d'art et d'histoire du judaïsme. En charge de défendre et faire vivre l'œuvre, l'Association Claude et Felix Lanzmann constitue aussi un partenaire essentiel et précieux.

Le seul temps auquel se conjugue *Shoah* est le présent, du lieu, de la parole. C'est ce parti-pris radical qui nous met en présence d'un *ça a été*, parce que *cela est* dans le présent du tournage. Cette suspension temporelle continue jusqu'à aujourd'hui à travers l'expérience du film ; ce perpétuel présent constitue une chose fondamentale, bouleversante. Malgré le grain de la pellicule, en dépit des signes de l'époque visibles à l'image, le film, depuis 1985, ne s'est jamais éloigné, dissipé dans le passage du temps. Claude Lanzmann a souvent évoqué cette abolition du temps, qui fut aussi pour lui comme une mise en suspens de son existence pendant douze ans : *J'ai fait le film et le film m'a fait*, disait-il. Cette formule nous plonge au cœur de son exigence, de sa démesure, de son endurance, de l'engagement intellectuel et physique inouïs. En témoignent aussi les équipes qui ont été nécessaires à cette entreprise hors norme : l'image (Dominique Chapuis, William Lubtchansky, Jimmy Glasberg, Caroline Champetier, Jean-Yves Escoffier, Slavek Olczyk, André Silvert), le son (Bernard Aubouy et Michel Vionnet), les assistantes à la réalisation (Corinna Coulmas et Irène Steinfeldt-Lévi), les traductions (Francine Kaufmann, Barbara Janica, Madame Apfelbaum), et bien sûr le montage (Ziva Postec, Anna Ruiz, Geneviève de Gouvion Saint-Cyr, Bénédicte Mallet, Yaël Perlov, Christine Simonot).

Paradoxalement, et au risque de me donner à moi-même un avertissement et un démenti, je dirai que la seule grande œuvre historique française sur le massacre, œuvre assurée de durer et, comme on dit, de rester, n'est pas un livre mais un film, Shoah de Claude Lanzmann [...]. Prononcés en 1990, ces propos de l'historien Pierre Vidal-Naquet énoncent combien on se trouve en présence d'une œuvre qui s'excède elle-même. Il s'agit d'un tournant historiographique, d'une bascule sémantique participant de façon prépondérante au fait de renommer l'événement, d'un objet philosophique et métaphysique, d'un traité éthique et esthétique. Cette hybridité de "l'objet *Shoah*" et de l'ensemble de l'œuvre lanzmannienne répond à une certaine logique pour celui qui n'était pas étranger au monde des images, mais parfaitement autodidacte quand il s'essaye au cinéma au début des années 1970, à l'âge de 35 ans. C'est pourquoi la découverte des possibilités de cet art s'accompagne assurément d'une liberté - de ton, de démarche, de forme - qui emprunte de façon évidente au journalisme. L'essayiste et psychanalyste Gérard Wajcman fait de Lanzmann *un intellectuel, en vérité un philosophe qui n'a pas choisi le livre ni même l'écrit comme support unique de sa réflexion, de son travail, comme fondation de son œuvre.* Il poursuit : *Claude Lanzmann est un intellectuel, un philosophe qui a construit son œuvre au cinéma.*

Shoah est un film, et il s'agit bien d'une rétrospective de cinéma. Mais il y a aussi à cet égard transgression et hybridité : des formes, des lignes de partage, dont celles de la fiction et du documentaire. *J'ai tout inventé, il n'y avait plus rien*, disait Claude Lanzmann. Fait de paroles de (sur)vivants, d'images et de sons, c'est un film de plus de 9 heures sur le silence, la solitude, l'invisible et la mort. *Shoah* transcende les catégories, les genres : c'est un film contemplatif, topographique, de visages et de paysages. C'est un polar, un film d'aventure, d'enquête, d'espionnage, où l'antenne télescopique sur le toit d'une improbable estafette assure la transmission de la paluche, caméra miniature permettant de filmer les bourreaux à leur insu. Lanzmann était en ces occasions, pour se présenter à eux, muni d'un faux-passeport au nom de Claude-Marie Sorel, directeur du "Centre d'étude et de recherche sur l'Histoire contemporaine". *Shoah* est un film d'horreur qui ne repose en rien sur la vision et la monstration des images emblématiques de corps humiliés et suppliciés, empilés, désarticulés, charriés. L'horreur n'est pas visible, mais elle naît de la rencontre du lieu et de la parole, avec lesquels se forme, comme une lente hallucination, une représentation de l'horreur.

Par son ampleur exceptionnelle, son importance cruciale, *Shoah* constitue le cœur de cette rétrospective. Mais c'est bien entendu l'occasion de mettre en valeur l'ensemble d'un travail cinématographique d'une parfaite cohérence, d'une exigence constante, d'une immense valeur. On remontera même au stade pré-cinématographique avec le Lanzmann téléaste. L'ensemble présenté à ce titre constitue bien plus qu'une curiosité car on perçoit en germe, dans une télévision vivante et ambitieuse - intellectuellement, formellement -, un style Lanzmann.

Le lien entre le lieu et la parole opère déjà dans sa première réalisation, *Pourquoi Israël*, titre affirmatif qui ne masque pas longtemps un bouillonnement de complexités. Ce film inaugural forme avec *Shoah* et *Tsahal* une trilogie, car Lanzmann n'eut jamais la crainte de relier le destin des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale à la création Israël. Denis Charbit l'évoque ainsi : *La métamorphose de cet abîme de souffrance en État le fascinait, en grand représentant parmi d'autres de cette tendance moderne du judaïsme post-Holocauste, celle du judaïsme assertif. En Israël, Lanzmann voyait la survie inventive, le pragmatisme, l'athlétisme d'une nouvelle génération de Juifs : bref, une éternelle jeunesse.*

La filmographie lanzmannienne se compose principalement de "rameaux" issus de la matière de *Shoah*, certains donnant lieu à de nouveaux tournages - *Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures* et *Le Dernier des injustes*. Il s'agit toujours de mettre en valeur et en partage une matière exceptionnelle qui n'avait pas trouvé sa place dans la structure et la dramaturgie bien particulière de *Shoah*, d'explorer des questions, de nourrir des débats ou de répondre à des controverses. C'est-à-dire à chaque fois l'obéissance à des impulsions ou des nécessités, souvent les deux à la fois, en explorant la supposée passivité des Juifs (*Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures*), le degré d'information des sociétés et des gouvernements à propos de l'extermination qui était en train de se dérouler (*Un vivant qui passe, Le Rapport Karski*), l'action trouble des institutions et représentants juifs (*Le Dernier des injustes*), le sort et la trajectoire des femmes pendant la Shoah (*Les Quatre sœurs*).

Chacun de ces films constitue une plongée vertigineuse dans les temps infernaux de l'extermination, au cœur d'abîmes de souffrance, d'effroi, de solitude et de complexité. Toujours avec cette présence de Claude Lanzmann, ferme et fraternel, à l'écoute, accompagnant chacune et chacun dans, plus que le souvenir ou la mémoire, une impressionnante réactivation des événements, générant une parole. Cette filmographie se conclut avec *Napalm*, film singulier, autoportrait chaleureux sous le signe du voyage et du grand âge, mais animé par un souvenir de jeunesse, ainsi placé sous le signe de la vitalité.

Ce programme relie l'œuvre de Lanzmann à d'autres films et cinéastes, non pas pour comparer, attribuer des filiations ou des satisfecits, mais afin de produire des échos, des questions, des dialogues. Sorte de préfiguration de la démarche lanzmannienne, *Retour à Auschwitz*, réalisé en 1967, intègre des témoignages de survivants sur les lieux. Avant qu'un médecin SS ne prenne la parole. Comment réaliser un film sur le sujet après *Shoah*, référence essentielle, assurément intimidante ? Nous présentons des films français qui s'y emploient avec conviction et talent : *Premier convoi* de Pierre-Oscar Lévy au début des années 1990, *Belzec* de Guillaume Moscovitz dans les années 2000, très récemment *Sheol* d'Arnaud Sauli et *Je vais tuer Hitler* de Pauline Horovitz. Wang Bing sera aussi présent, il a plusieurs fois fait état de son admiration pour les films de Lanzmann, alors qu'un pan important de son travail porte sur le témoignage, la mémoire des crimes liés à la répression politique au temps du maoïsme, dans un cinéma qui génère, accompagne et archive la parole. Le cinéma documentaire polonais a commencé à affronter cette très difficile question peu après l'irruption de *Shoah*, qui déclencha une véritable affaire d'État en Pologne. Les films de Marcel Łoziński, Paweł Łoziński et Andrzej Brzozowski témoigneront de ces approches par le cinéma documentaire polonais.

La parole autour des films sera particulièrement riche et ambitieuse, d'abord lors des séances, où des proches, des partenaires de travail, des cinéastes, des chercheurs accompagneront les projections. Quatre séances du séminaire organisé avec l'Ehess, "Sur le documentaire", sont aussi jumelées avec la rétrospective. Deux de nos partenaires de la rétrospective se sont emparés d'enjeux importants : le Mémorial de la Shoah s'intéressera au devenir-archive des rushes de *Shoah* ; le Musée d'art et d'histoire du judaïsme mènera une réflexion sur la façon dont le cinéma polonais a pris et prend en charge la question des traces et des témoins. Les autres rencontres et dialogues porteront sur la fabrique des films de Claude Lanzmann, en compagnie de la directrice de la photographie Caroline Champetier, pour aborder la riche et tumultueuse relation du cinéaste aux images. Cette rétrospective converge vers la question du devenir d'une telle œuvre ; les dimensions éducatives et pédagogiques, artistiques et scientifiques qui y sont liées feront l'objet d'une rencontre intitulée "Maintenant, à venir".

Arnaud Hée
programmateur du cycle

Pour aller plus loin avec Balises,
le webmagazine de la Bpi
balises.bpi.fr/dossier/claude-lanzmann

SOIRÉE D'OUVERTURE

Dans les années 1960 et au début des années 1970, Claude Lanzmann a travaillé pour la télévision, dans le cadre d'émissions telles que *Panorama* et *Dim Dam Dom*, sur des sujets plus ou moins mondains, plus ou moins sérieux. Sans avoir l'ampleur et l'importance des films à venir, le cinéaste Lanzmann s'annonce : l'exigence intellectuelle, une attitude matoise, charmeuse, mais aussi cinglante et provocante, le fait de s'inviter dans le cadre.

Lectures d'extraits du *Lièvre de Patagonie* de Claude Lanzmann par Judith Magre, Dominique Lanzmann, Jérôme Clément et Didier Sicard



Pierre Cardin PDG

Guy Seligmann

France, 1970, couleur, 36 min

Pierre Cardin reçoit Claude Lanzmann dans son hôtel particulier pour évoquer son parcours, sa maison de couture devenue empire industriel. La tension est palpable, les questions pas toujours bienveillantes. La caméra tente de suivre le mouvement des corps et des humeurs.

Delphine Seyrig

Philippe Collin

France, 1970, couleur, 30 min

Claude Lanzmann rencontre Delphine Seyrig chez elle. L'actrice est gracieusement installée sur son divan, dit qu'elle ne peut parler que de ce qu'elle fait, pas de ce qu'elle est. Celui qui interroge ne craint pas de revenir à la charge sur sa vie personnelle et ses origines. Celle qui est interrogée tient bon...

Vendredi 3 novembre à 20h

En présence de proches, d'amis, de partenaires de travail de Claude Lanzmann

LES RENCONTRES



Le "geste lanzmannien"

Par **Caroline Champetier**

Rencontre au Centre Pompidou

Assistante de William Lubtchansky et Dominique Chapuis sur le tournage de *Shoah*, à l'ouvrage notamment lors de l'emblématique séquence du salon de coiffure avec Abraham Bomba, directrice de la photographie de *Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures, Le Dernier des injustes* et *Napalm*, Caroline Champetier est une pierre angulaire de la fabrique des films de Claude Lanzmann. Elle abordera des questions concrètes concernant le geste cinématographique de Claude Lanzmann. Quelle est sa conception du plan, de la durée ? Comment se décidait et se discutait sa présence à l'image ? Les principes et recherches de mise en scène ont-ils connu des changements au cours de sa carrière ?

Dimanche 19 novembre à 15h

Le devenir-archive des rushes de *Shoah*

Rencontre-projection au Mémorial de la Shoah

Des 230 heures récoltées durant le tournage de *Shoah*, près de dix furent insérées dans le montage de ce film fleuve. En présentant de larges extraits du matériel non-monté et conservé au Musée de l'Holocauste de Washington (USHMM), cette rencontre vise à interroger le devenir-archive des rushes de *Shoah*, leur potentiel usage en tant que source primaire pour écrire l'histoire de la destruction des Juifs d'Europe, enfin ce qu'ils nous disent d'un cinéaste pionnier et du tournage d'un film, désormais inscrit au registre de la Mémoire du monde de l'Unesco.

Dimanche 26 novembre à 14h30

Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

En présence de **Tal Bruttman** (historien) et **Jennifer Cazenave** (professeur en cinéma à l'université de Boston), rencontre modérée par **Julie Maeck** (historienne, responsable de la programmation de l'auditorium au Mémorial de la Shoah)

Témoigner du passé juif dans la Pologne communiste.

Marcel Łoziński, cinéaste

Rencontre-projection au Musée d'art et d'histoire du judaïsme

La difficile relation entre Juifs et Polonais fut au cœur des réflexions de Claude Lanzmann. Peu de temps après la réalisation et la diffusion de *Shoah* (1985), le documentariste polonais Marcel Łoziński décide d'engager une réflexion mémorielle concernant le passé juif, au risque de la censure. En 1986, il réalise *Les Témoins*, collection de récits par des Polonais de Kielce du pogrom perpétré en 1946. En 1991, avec *Sept Juifs de ma classe*, il donne la parole à ses camarades de classe contraints de quitter la Pologne en 1968. Rencontre autour de la question des témoignages, que le cinéaste à la fois provoque, recueille et sélectionne, autant de traces précieuses d'une histoire sensible encore difficile à écrire.

Mercredi 6 décembre à 19h

En présence de **Marcel Łoziński**, rencontre modérée par **Mathieu Lericq** (enseignant-chercheur)

Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple, 75003 Paris

Les images et Claude Lanzmann

Rencontre au Centre Pompidou

Shoah initie une forme cinématographique qui constitue aussi une éthique, une morale. Claude Lanzmann fut au cœur des débats souvent houleux autour de la question de la représentation de la Shoah, avec des prises de positions fermes, tranchantes. L'occasion ici d'en reformuler les termes, peut-être de les repreciser, mais avant tout de réfléchir au rapport de Lanzmann aux images dont il fut l'auteur, le metteur en scène. Et qui ne répondent pas à un dogme inflexible dans ses réalisations successives.

Samedi 9 décembre à 16h

En présence de **Tal Bruttman** (historien), **Arnaud Desplechin** (cinéaste), **Jean-Michel Frodon** (critique), **László Nemes** (cinéaste), **Jared Stark** (enseignant-chercheur à Eckerd College)

Modération : **Michael G. Levine** (enseignant-chercheur à Rutgers University) et **Arnaud Hée**

Maintenant, à venir

Rencontre au Centre Pompidou

Cette année a vu, en mai, l'inscription de *Shoah* au registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO, ce qui vient sceller son importance patrimoniale, son universalité. Dans ce cadre, il importe de donner un temps de parole à l'Association Claude et Felix Lanzmann, présidée par Dominique Lanzmann, légataire du droit moral de l'œuvre. Les participants sont invités à échanger autour des enjeux et des projets pour le présent et l'avenir dans quatre domaines : éducation et pédagogie, recherche et création.

Samedi 16 décembre à 16h

Rencontre modérée par **Jean-Michel Frodon** (critique)

En présence de **Tamar Lewinsky** (archiviste au Musée juif de Berlin), **Agnès Magnien** (inspectrice générale des affaires culturelles, présidente du Comité français Mémoire du monde), **M^e Jean Aittourès** (avocat), **Guillaume Ribot** (réalisateur), **Ania Szczepańska** (enseignante-chercheuse et réalisatrice), **David Mitzinmacker** (enseignant et formateur), **Audrey Azoulay** (Directrice générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), sous réserve)

CLAUDE LANZMANN

Philosophe de formation, Claude Lanzmann rencontre d'abord Jean-Paul Sartre à travers son ouvrage *Réflexion sur la question juive* (1947), dont la lecture constitue un choc pour le jeune intellectuel. Il entre au comité de rédaction de la revue *Les Temps modernes* en 1952, se lie d'amitié avec le duo Sartre et Beauvoir, avec laquelle il vit une histoire d'amour. Leur rupture en 1959 ne les empêche pas de demeurer très proches jusqu'à la mort de l'écrivaine en 1986.



Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir

Max Cacopardo

Canada, 1967, noir et blanc, 58 min

Madeleine Gobeil et Claude Lanzmann s'entretiennent avec Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, sous l'œil de l'opérateur Michel Brault. La question de l'engagement (notamment autour du Vietnam et de la condition féminine) revient sans cesse. Les réponses sont vives, limpides et tranchantes.

Lundi 6 novembre à 20h

En présence de **Gérard Wormser** (philosophe et éditeur, ancien membre du comité de rédaction de la revue *Les Temps modernes*)

Pierre Cardin PDG

Guy Seligmann

France, 1970, couleur, 36 min

Pierre Cardin reçoit Claude Lanzmann dans son hôtel particulier pour évoquer son parcours, sa maison de couture devenue empire industriel. La tension est palpable, la caméra tente de suivre le mouvement des corps et des humeurs.

Delphine Seyrig

Philippe Collin

France, 1970, couleur, 30 min

Claude Lanzmann rencontre Delphine Seyrig chez elle. L'actrice est gracieusement installée sur son divan, dit qu'elle ne peut parler que de ce qu'elle fait, pas de ce qu'elle est. Celui qui interroge ne craint pas de revenir à la charge sur sa vie personnelle et ses origines. Celle qui est interrogée tient bon...

Jeudi 9 novembre à 20h



Pourquoi Israël

Claude Lanzmann

France, 1973, couleur, 3 h 12 min

Cette première réalisation de Claude Lanzmann pour le cinéma s'intéresse au jeune État qu'il fréquente assidûment à partir d'un premier voyage marquant en 1952. Exploration très empathique mais peu complaisante, *Pourquoi Israël* dresse le portrait du pays, compose une mosaïque fascinante, une fresque à la fois profonde, tendre, cruelle. Si l'intitulé est bien une affirmation et non une interrogation, le film prend la forme d'un passionnant dialogue philosophique portant sur les identités, tensions et paradoxes de cette nation.

Mercredi 8 novembre à 19h

En présence de **Éric Marty** (essayiste et enseignant)

En partenariat avec le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF)

Vendredi 24 novembre à 19h

En présence de **Serge Toubiana** (président d'Unifrance) et **Denis Charbit** (spécialiste du sionisme, professeur de sciences politiques à l'Université ouverte d'Israël)



Shoah

Claude Lanzmann

France, 1985, couleur, 9 h 26 min

Cinq de préparation, deux ans de tournage et cinq ans de montage : *Shoah* est un film hors norme, une immense œuvre de cinéma, un pan essentiel de l'historiographie de l'extermination. Terme hébreux signifiant « anéantissement », « catastrophe », son intitulé va largement participer au fait de renommer l'entreprise nazie de destruction des Juifs en Europe. Le parti pris est d'une grande audace et ambition : réaliser un film au présent sur des événements passés en se fondant sur la parole de témoins (survivants, bourreaux, habitants des environs de camps d'extermination).

Ce qu'il y a eu au départ du film, c'est d'une part la disparition des traces : il n'y a plus rien, c'est le néant, et il fallait faire un film à partir de ce néant. Et d'autre part l'impossibilité de raconter cette histoire pour les survivants eux-mêmes, l'impossibilité de parler, la difficulté - qui se voit tout au long du film - d'accoucher de la chose et l'impossibilité de la nommer : son caractère innommable. (Claude Lanzmann, *Cahiers du cinéma*, 1985)

Première diffusion

Présentation d'**Arnaud Desplechin** (cinéaste).

En présence de **Corinna Coulmas** (première assistante de *Shoah*) et de **Francine Kaufmann** (interprète de l'hébreu vers le français pour les tournages de *Shoah*)

Samedi 4 novembre à 15h

Shoah - Première époque

Dimanche 5 novembre à 15h

Shoah - Deuxième époque

Deuxième diffusion

En présence de **Wang Bing** (cinéaste)

Samedi 2 décembre à 15h

Shoah - Première époque

Dimanche 3 décembre à 15h

Shoah - Deuxième époque

Troisième diffusion

Présentation vidéo d'**Alice Diop** (cinéaste, sous réserve)

En présence d'**Éric Marty** (essayiste et enseignant, auteur de l'ouvrage *Sur Shoah de Claude Lanzmann*, 2016)

Dimanche 17 décembre à 11h30

Shoah - Première époque

Dimanche 17 décembre à 17h

Shoah - Deuxième époque

Mercredi 29 novembre de 14h à 17h, l'historien **Tal Bruttman**, à partir d'extraits de *Shoah*, analysera avec quel savoir Claude Lanzmann a tourné et réalisé son film *Shoah*, sur quoi il a pu s'appuyer concernant l'historiographie ainsi que la connaissance des lieux et de la topographie de l'extermination. (cf. p.71)



Tsahal

Claude Lanzmann

France, 1994, couleur, 5 h 16 min

La réalisation et la reconnaissance de *Shoah* a ouvert bien des portes à Claude Lanzmann, dont celle des forces de défenses israéliennes. L'essentiel des troupes est constitué de réservistes mobilisables, tandis que presque tous les Israéliens - hommes et femmes - sont appelés à y servir. Le cinéaste, comme à son habitude, interroge, complexifie, problématise. Il délivre une ample réflexion sur le rapport entre le peuple juif et la violence à travers son histoire récente mais aussi sur un temps plus long, quasi mythologique.

Samedi 25 novembre à 14h (première partie)
et à 17h (seconde partie)

En présence de **Michel Abramovicz** (directeur de la photographie) et **Denis Charbit** (spécialiste du sionisme, professeur de sciences politiques à l'Université ouverte d'Israël)

Un vivant qui passe

Claude Lanzmann

France, 1997, couleur, 1 h 05 min

Délégué du Comité international de la Croix-Rouge à Berlin, alors âgé de 25 ans, Maurice Rossel fut le seul de cette institution à aller à Auschwitz pour y rencontrer le commandant du camp. Il se rendit ensuite au ghetto de Theresienstadt. Maurice Rossel fut berné par la mise en scène nazie, celui qui ne sut pas voir. Le pouvait-il, le voulait-il ?

Vendredi 17 novembre à 17h

Mercredi 29 novembre à 20h

En présence de **Sylvie Lindeperg** (historienne)

Mercredi 13 décembre à 14h

Ciné-conférence de **Nicolas Bouchaud** (comédien et metteur en scène) cf. p. 72



Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures

Claude Lanzmann

France, 2001, couleur, 1 h 35 min

Yehuda Lerner participa au soulèvement du groupe de détenus de Sobibór, seule révolte réussie d'un camp d'extermination nazi précise Lanzmann. La parole recueillie en 1979 s'imprime sur les paysages et les lieux vingt ans plus tard. On chemine avec Lerner vers l'usage de la violence par quelqu'un qui n'avait pas même tué une mouche jusque-là.

Dimanche 15 octobre à 15h

Projection au Mémorial de la Shoah, à l'occasion des 80 ans de la révolte de Sobibór ; en présence de **Caroline Champetier** (directrice de la photographie) et de **Martin Goutte** (enseignant-chercheur), rencontre modérée par **Arnaud Sauli** (réalisateur)

Mercredi 15 novembre à 14h

Ciné-conférence de **Mehran Tamadon** (cinéaste), cf. p. 70

Lundi 20 novembre à 20h

En présence de **Luc Dardenne** (cinéaste)

Jedi 7 décembre à 20h

En présence de **Marc Sagnol** (philosophe, assistant de **Claude Lanzmann** sur le tournage de *Sobibór*)



Le Rapport Karski

Claude Lanzmann

France, 2010, couleur, 47 min, vostf

Si Jan Karski, courrier de la résistance polonaise durant la Seconde Guerre mondiale, est un personnage très marquant dans *Shoah*, la façon dont il informa les gouvernements alliés, notamment sa rencontre avec Roosevelt, président des États-Unis, ne put y prendre place. Ce film y est consacré, il s'y manifeste un vertige inouï entre savoir et croire.

Samedi 18 novembre à 20h - film précédé de *La Puce joyeuse* (cf. p. 22)

En présence de **Martin Goutte** (enseignant-chercheur)

Samedi 9 décembre à 20h - avec *Archeologia* et *Lieu de naissance* (cf. p. 25)

Le Dernier des injustes

Claude Lanzmann

France, 2013, couleur, 3 h 38 min

Claude Lanzmann s'entretient en 1975 avec Benjamin Murmelstein, personnage controversé, indésirable en Israël, qui négocia avec Adolf Eichmann en 1938 à propos du sort des Juifs d'Autriche, et fut plus tard le dernier président du Conseil juif du ghetto de Theresienstadt. Le film nous plonge dans une complexité suffocante à travers le parcours de Murmelstein, et le fait résonner avec une déambulation méditative, parfois récitative, de Claude Lanzmann dans les lieux de nos jours : Nisko, Prague, Terezin.

Dimanche 19 novembre à 17h

En présence de **Caroline Champetier** (directrice de la photographie)

Vendredi 8 décembre à 18h30

En présence de **Michael G. Levine** (enseignant-chercheur à Rutgers University)

Les Quatre sœurs

Claude Lanzmann

France, 2018, couleur, 4 h 34 min

Il me sera impossible ici de décrire la profondeur du choc. C'est trop tôt pour moi. Et il y a un paradoxe vertigineux entre l'apparente simplicité, ou la frontalité de ces quatre portraits, qui vient me désarmer, et les complexités au cœur desquelles tu nous plonges quatre fois. [...] Chaque femme traverse une solitude extrême. Le titre les réunit et nous déchire le cœur. Tu sais être, tu deviens chaque fois, un frère. Elles sont bien tes sœurs, nous les reconnaissons. (Arnaud Desplechin, lettre à Claude Lanzmann)



Les Quatre sœurs - Le Serment d'Hippocrate

France, 2018, couleur, 1 h 30 min

La bouleversante traversée de la guerre par Ruth Elias, 17 ans en 1939. Cachée pendant trois ans dans une ferme avec sa famille, elle est ensuite déportée à Theresienstadt en avril 1942. L'hiver qui suit, Ruth découvre qu'elle est enceinte. Elle est peu après envoyée à Auschwitz.

Samedi 18 novembre à 17h

En présence de **Chantal Hymans**
(monteuse du film) et de **David Frenkel**
(producteur)

Mercredi 13 décembre à 20h

En présence de **Jared Stark** (enseignant-chercheur à Eckerd College)



Les Quatre sœurs - La Puce joyeuse

France, 2018, couleur, 52 min

Ada Lichtman a survécu au massacre de la population juive de Wieliczka, près de Cracovie. Elle ne se pose alors plus la question de sa survie mais de quand elle sera tuée... Envoyée à Sobibór, elle joue un rôle décisif dans la révolte du 14 octobre 1943, à l'occasion de laquelle elle s'évada. Le regard perdu de son mari à ses côtés, les poupées qu'elle manipule pendant l'entretien donne une force singulière à ce film.

Samedi 18 novembre à 20h - suivi du *Rapport Karski* (cf. p. 21)

En présence de **Martin Goutte** (enseignant-chercheur)

Vendredi 15 décembre à 17h - suivi de *Baluty* (cf. page suivante)



Les Quatre sœurs - Baluty

France, 2018, couleur, 1 h 04 min

Paula Biren vécut au ghetto de Łódź, elle y fut membre de la force de police féminine. Elle nous renseigne sur la façon dont ce ghetto, le plus pérenne de Pologne, était administré par Chaim Mordechai Rumkowski, président du conseil des anciens, convaincu qu'il pouvait sauver une partie de la communauté en les transformant en main d'œuvre au service des Allemands.

Mercredi 22 novembre à 14h
Ciné-conférence de **Jennifer Cazenave**
(enseignante-chercheuse) cf. p. 71

Vendredi 15 décembre à 17h - précédé de
La Puce joyeuse (cf. page précédente)



Les Quatre sœurs - L'Arche de Noé

France, 2018, couleur, 1 h 08 min

Membre de la communauté juive de Cluj, aujourd'hui en Roumanie, alors Kolozsvár en Hongrie, Hanna Marton, dont le mari combattit sur le front soviétique dans les troupes de l'Axe, voit se refermer le piège de la déportation et de l'extermination au printemps 1944. Rudolf Kastner, qui présidait le comité de sauvetage, parvint à conclure avec Eichmann l'accord qu'un transport spécial quitterait Budapest pour Bergen-Belsen, puis continuerait vers la Suisse.

Mercredi 22 novembre à 20h
En présence de **Jennifer Cazenave**
(enseignante-chercheuse) et **David Frenkel**
(producteur)

Vendredi 15 décembre à 20h



Napalm

Claude Lanzmann

France, 2017, couleur, 1 h 40 min

Membre de la délégation française d'intellectuels et d'artistes en Corée du Nord en 1958, Claude Lanzmann revient dans ce pays presque 60 ans plus tard. Il revient aussi sur les pas d'une brève et troublante rencontre avec une infirmière nord-coréenne. Si *Napalm* n'est en rien semblable aux autres films de Lanzmann, il traite néanmoins de la manière dont la mémoire s'incarne au présent, et comment l'individu dialogue avec l'histoire collective.

Vendredi 10 novembre à 17h

Lundi 18 décembre à 20h

En présence de **François Margolin**
(cinéaste)

MAINTENANT, À VENIR – PROJECTIONS ET ÉCOUTE

Cette séance prolonge la rencontre autour des enjeux et des projets pour le présent et l'avenir de l'œuvre dans quatre domaines : éducation et pédagogie, recherche et création.

Projection de rushes inédits de *Shoah* (déposés, conservés et numérisés par le Musée mémorial de l'Holocauste de Washington)

Écoute d'entretiens conservés sur cassettes audio (déposées et conservées par le Musée juif de Berlin)

Claude Lanzmann : spectres de la Shoah

Claude Lanzmann :
Spectres of the Shoah

Adam Benzine

États-Unis/Allemagne/Royaume-Uni, 2015, couleur et noir et blanc, 40 min

Centré sur un entretien où Claude Lanzmann revient sur sa vie et sur la réalisation de *Shoah* - les choix initiaux, les embûches, les dangers, la recherche de moyens pour mener à bien cette entreprise, l'épuisement... Adam Benzine donne aussi à voir des fragments des rushes de *Shoah*.

Samedi 16 décembre à 20h

En présence d'**Adam Benzine**, **Dominique Lanzmann**, **Tamar Lewinsky** (archiviste au Musée juif de Berlin), **Jean-Michel Frodon** (critique)

FILMS EN DIALOGUE

Retour à Auschwitz

Jacques Cristobal, Philippe Halphen,
Aimée Lemerrier

France, 1967, noir et blanc, 30 min

Alors que l'on érige le monument international d'Auschwitz, une équipe de la télévision française réalise ce film poignant. C'est l'occasion d'interroger des survivants sur le lieu même de leurs souffrances. Le dernier entretien donne la parole à un bourreau, médecin SS, affidé de Josef Mengele. Ce retour est aussi celui de Philippe Halphen, qui fut déporté à Auschwitz III, le grand complexe industriel voisin des camps de concentration et d'extermination.

Lieu de naissance

Miejsce Urodzenia

Paweł Łoziński

Pologne, 1992, couleur, 47 min, vostf

Mercredi 6 décembre de 14h à 17h

Ciné-conférence d'**Ania Szczepańska**
(réalisatrice, enseignante-chercheuse) cf p. 72

Les Témoins

Świadkowie

Marcel Łoziński

Pologne, 1987, couleur, 28 min, vostf

Le 4 juillet 1946, la foule de la ville polonaise de Kielce massacra 42 Juifs et en blessa beaucoup d'autres. Quarante ans plus tard, Marcel Łoziński retourne sur les lieux, rencontre des témoins du carnage.

Sept Juifs de ma classe

Siedmiu Żydów z mojej klasy

Marcel Łoziński

Pologne, 1991, couleur, 40 min, vostf

Marcel Łoziński donne la parole à des Juifs polonais contraints de quitter la Pologne en 1968 alors que l'appareil d'État menait des purges et attisait l'antisémitisme. Après des années de séparation, ils se retrouvent tous dans leur ancien pays, évoquent leurs sensations d'alors, leurs souvenirs, l'exil, la mémoire douloureuse du judaïsme en Pologne.

Mercredi 6 décembre à 19h

Au Musée d'art et d'histoire du judaïsme.

En présence de **Marcel Łoziński**

**Archeologia**

Andrzej Brzozowski

Pologne, 1967, noir et blanc, 15 min

Des archéologues fouillent la terre, recueillent des objets ; l'identité du lieu n'est pas donnée d'emblée, les objets deviennent peu à peu des traces des événements qui se sont déroulés ici.

Le Rapport Karski

Claude Lanzmann

France, 2010, couleur, 47 min, vostf

**Lieu de naissance**

Miejsce Urodzenia

Paweł Łoziński

Pologne, 1992, couleur, 47 min, vostf

Enfant, Henryk Grynberg a survécu à la Shoah en se cachant avec sa mère dans des fermes, alors que son père et son petit frère ont disparu. Exilé aux États-Unis, devenu écrivain, Grynberg revient à Radoszyna en Pologne, le village où il est né et où sa famille s'était cachée. Il cherche la vérité sur la mort de son père et la disparition de son jeune frère. Il rencontre les villageois et témoins.

Samedi 9 décembre à 20h

En présence d'**Ania Szczepańska** (réalisatrice, enseignante-chercheuse)



Premier convoi

Pierre-Oscar Lévy

France, 1992, couleur, 1 h 42 min

Sur les 1 112 personnes parties par le premier convoi vers Auschwitz en mars 1942, seulement une vingtaine a survécu. Douze d'entre eux refont le parcours un demi-siècle plus tard, des lieux de leur arrestation parisienne jusqu'à Auschwitz, en passant par le camp de transit de Drancy. La mise en scène affirme une dramatisation de la lumière, un jeu avec la caméra qui a quelque chose de théâtral, de chorégraphique. Ce témoignage impressionnant et douloureux traverse les ténèbres, voisine avec la mort mais prend le parti de la vie, du mouvement.

Lundi 27 novembre à 20h

En présence de **Pierre-Oscar Lévy**



Belzec

Guillaume Moscovitz

France, 2005, couleur, 1 h 38 min

Parmi tous, le camp de Belzec est un paragon de l'effacement des traces de la destruction, ici de 600 000 vies. Au printemps 1943, le camp fut intégralement détruit et des arbres furent plantés à son emplacement. Avec précision, sensibilité et abnégation, Guillaume Moscovitz filme les séquelles de cet effacement, conjure cette scandaleuse invisibilité, organise la rencontre entre le lieu et la parole - principe lanzmanien -, intègre aussi les questions de l'archéologie et de la patrimonialisation des lieux de l'extermination.

Vendredi 1^{er} décembre à 20h

En présence de **Guillaume Moscovitz**



Sheol

Arnaud Sauli

France, 2022, couleur, 1 h 28 min

En Pologne dans la forêt de Sobibór, Wojtek Mazurek, un archéologue, effectue des fouilles avec une équipe de jeunes pour faire émerger les traces du camp d'extermination. Une foule d'objets ayant appartenu aux victimes sort de terre. Mais cette recherche doit s'achever, car le chantier d'un nouveau musée-mémorial débute. Deux chantiers, deux usages, visions et mises en scène d'un même lieu, deux façons de raconter cette histoire.

Vendredi 1^{er} décembre à 17h

En présence de **Arnaud Sauli**

Les Appartements

Pauline Horovitz

France, 2006, couleur, 7 min

À propos d'une tendance familiale à l'accumulation d'objets, au désordre et à la fuite. (Pauline Horovitz)

L'Instinct de conservation

Pauline Horovitz

France, 2009, couleur, 4 min

Un film sur tous les objets qui auraient dû finir à la poubelle mais que je garde, car ce sont des reliques de personnes absentes. (Pauline Horovitz)



Je vais tuer Hitler

Pauline Horovitz

France, 2023, couleur, 50 min

Un jour, un garçon de 18 ans est parti de sa maison en pleine guerre, en disant Je pars, je vais tuer Hitler. Il s'appelait Joseph, il était juif, c'était mon grand-oncle. Il a disparu dans la nuit de l'Occupation, et son existence est devenue un secret de famille. (Pauline Horovitz)

La cinéaste mène l'enquête sur cette histoire familiale, qui la mène jusqu'en Pologne, où, en compagnie d'un traducteur, elle recherche des traces, d'éventuels témoins. Le cinéma peut-il être une machine à remonter le temps ?

Jeudi 14 décembre à 21h

En présence de **Pauline Horovitz**

Cette séance est organisée à la suite de la masterclass animée par les étudiants du master 2 pro DEMC (cf. p.67)



Fengming, chronique d'une femme chinoise

Wang Bing

France/Chine, 2007, couleur, 3 h 12 min, vostf

Wang Bing suit une femme âgée qui rentre chez elle. Installée sur son fauteuil, He Fengming commence son récit, qui débute dans l'enthousiasme de l'avènement du communisme. Il bifurque vite dans la violence et la répression politiques : l'enfermement, la faim, le froid, l'humiliation du corps et de l'esprit. Et la force des sentiments.

Lundi 4 décembre à 19h

En présence de **Wang Bing**

BRUNO MUEL (1935 - 2023), UN HOMMAGE

Du 15 au 17 septembre 2023



Cinéaste, cameraman, reporter, écrivain, producteur. Une vie engagée à prouver par ses actes que la fraternité existe, qu'un individu par son courage et sa sincérité peut modifier à son échelle le cours des choses, que les images peuvent avoir un autre rôle à jouer dans l'histoire que celui de la falsification. (Nicole Brenez)

L'ensemble de ses créations témoigne d'une œuvre sensible et parfois mélancolique, éloignée de la propagande, se mettant au service de la libération des peuples et de l'émancipation économique et culturelle des individus. Elles donnent aux paroles recueillies la puissance du témoignage ; ce sont en fait, selon la formule de Bruno Muel, des « déclarations ». (Tanguy Perron)

Ce que j'aimais, quand je la tenais physiquement, cette caméra, c'était capter les images vivantes du miracle humain, l'ossature visible des visages, les regards qui racontent une longue histoire que les mots ne sauraient dire, qui laissent deviner une intraduisible intelligence de la vie. (Bruno Muel)

Pour aller plus loin avec Balises, le webmagazine de la Bpi

« 68 se fait entendre : Avec le sang des autres. Échange avec Bruno Muel »
balises.bpi.fr/68-se-fait-entendre-avec-le-sang-des-autres/

LE GROUPE MEDVEDKINE - SOCHAUX

Muel et Corouge, ouvriers des groupes Medvedkine**Olivier Azam**

France, 2018, couleur, 18 min

Entretien avec Bruno Muel et Christian Corouge, ex-membres du groupe Medvedkine de Sochaux, tourné à La Hestjada de las arts d'Uzeste, par Olivier Azam (cofondateur et membre de la coopérative les Mutins de Pangée).

Une trace dans la mémoire collective et ouvrière.
(Christian Corouge)

**Sochaux 11 juin 68****Groupe Medvedkine de Sochaux**

France, 1970, noir et blanc, 20 min

Premier film du groupe Medvedkine de Sochaux. Achevé pour le 11 juin 1970 et projeté aux ouvriers qui débrayaient pour commémorer leurs morts et leurs blessés. (Bruno Muel)

Avec le sang des autres**Bruno Muel**

France, 1974, couleur, 56 min

Fin du parcours des groupes Medvedkine à Sochaux. Film sur l'oppression, la violence imposée et subie, le travail à la chaîne et l'usure rapide qu'il produit dans les corps et les cerveaux. L'échappée culturelle des jeunes ouvriers de Week-end à Sochaux a été rattrapée et avalée par l'ordre des choses. (Bruno Muel)

Vendredi 15 septembre à 20h

En présence de **Francine Muel-Dreyfus** (historienne), **Christian Corouge** (ouvrier, auteur) et **Jean-Pierre Thom** (cinéaste)

BRUNO MUEL OPÉRATEUR

**Les Trois cousins****René Vautier****Image : Bruno Muel**

France, Algérie, 1970, couleur, 10 min

Récit tragique sur les conditions de vie de trois cousins algériens à la recherche d'un travail en France. Logés dans un étroit réduit, le poêle à charbon provoque leur asphyxie. La face cachée de l'immigration...

Alger insolite !**Tahia Ya Didou****Mohamed Zinet****Image : Bruno Muel**

Algérie, 1971, couleur, 1 h 16 min

Mélange d'images d'archives et de scènes de fiction, le film est un hommage à la ville d'Alger, à l'origine du projet. Simon et sa femme, un couple de touristes français, découvrent Alger. Simon reconnaît dans un bistrot un Algérien qu'il a autrefois torturé.

Né d'une commande de la ville d'Alger, qui attendait un documentaire touristique, ce film ne fut pas du goût des autorités et il n'y eut aucune sortie en salles.

Samedi 16 septembre à 17hEn présence d'**Anne Papillault** (cinéaste, autrice)

BRUNO MUEL ANTI-IMPÉRIALISTE

La Lutte continue

A luta continua

Asdrúbal Rebelo, Bruno Muel

Angola, 1977, couleur, 16 min, vostf

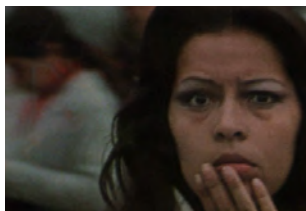
Collection Ciné-Archives. Fonds audiovisuel du Parti communiste français et du mouvement ouvrier.

Le quotidien des orphelins de Luanda, les enfants soldats qui ont participé à la guerre d'indépendance de l'Angola. Leur pays libéré, ils travaillent à la canne à sucre et à l'usine d'huile de palme. Lopes, âgé de 10 ans, forme un orchestre et chante A luta continua, cri de ralliement qui recouvre aussi les murs peints de Luanda.

Rio Chiquito**Jean-Pierre Sergent****Image : Bruno Muel**

Colombie, 1965, noir et blanc, 30 min, vostf

En 1965 les FARC étaient une guérilla pauvre menée par des paysans pauvres, pourtant capables de résister à l'attaque aérienne et terrestre de l'armée colombienne. (Bruno Muel)

**Septembre chilien****Bruno Muel****Son : Théo Robichet, Montage : Valérie Mayoux**

France, 1973, couleur, 40 min, vostf

Coup d'état militaire fomenté par la CIA et exécuté par Pinochet. Le lendemain du 11 septembre, Bruno Muel et Théo Robichet sautent dans un avion et enregistrent les témoignages des militants révoltés, les stades remplis d'opposants politiques arrêtés, les familles en pleurs, la ferveur populaire pendant l'enterrement de Pablo Neruda qui se transforme en manifestation. (Nicole Brenez)

Samedi 16 septembre à 20h

En présence de **Martine Derain** (photographe, éditrice aux Éditions commune)

BRUNO MUEL PRODUCTEUR

**De jour... comme de nuit****Renaud Victor**

France, 1991, couleur, 1 h 40 min

Production Bruno Muel

Le dernier film de Renaud Victor, achevé juste avant sa mort en 1990. De tout son travail sur l'autisme auprès de Fernand Deligny, Renaud Victor garde ses propres questions sur l'enfermement. Quand il nous montre comment on arrive à survivre entre les murs de la prison, ici la prison des Baumettes à Marseille, il nous parle aussi de l'enfermement entre les murs dans sa tête. C'est ce qui donne la force à ces témoignages filmés, de jour comme de nuit, au plus près de la condition des détenus. (Bruno Muel)

Dimanche 17 septembre à 17h

En présence de **Richard Copans** (cinéaste, directeur de la photographie, producteur)

DOMINIQUE MARCHAIS, PAYSAGES MIROIRS

Du 10 au 13 novembre 2023

En partenariat avec Météore films



On naît et on grandit dans un pays, dans ce que l'on croit être un pays, immuable en ses traits essentiels : des frontières qui font territoire, une langue commune, une certaine organisation de l'espace - villages ramassés sur eux-mêmes, des champs qui les drapent, routes bordées de platanes.

Ces visions sont-elles autre chose que les images d'Épinal que nous distribuait avec parcimonie l'école de la République ?

Images sages pour enfants sages, images formatrices, qui ont déposé en nous l'idée du beau, de l'ordre dans l'espace ; images puissantes, qui ont fait écran à la réalité, nous empêchant longtemps d'accepter de regarder les choses en face.

Peut-être est-il temps de regarder le paysage comme on regarde son miroir, avec un œil scrutateur et une pointe d'appréhension : quelle image de nous allons-nous y lire ? Quelles avannies, quelle lassitude allons-nous déceler sur ce visage ? Marques de combien de vilénies ?

L'exercice n'est pas toujours plaisant, on se voit moins jeune, moins frais qu'on ne le croyait. Mais surtout l'exercice n'est pas simple, car si le paysage est un miroir, l'image qu'il reflète est brouillée ; elle ne se donne pas à lire dans l'immédiateté, contrairement à un visage, qui en un coup d'œil nous a tout dit.

C'est de réalités fort diverses dont nous informe le paysage, de choses qui ont trait au vivant, à la faune et à la flore, à la circulation de l'eau, aux activités des hommes dans l'espace, à leurs organisations politiques. Se servir du paysage contemporain pour produire une image d'une société est possible, mais cette image sera le fruit d'une longue et patiente construction.

Et en l'occurrence, construire une image, c'est construire un problème.

Dominique Marchais



Le Temps des grâces

Dominique Marchais

France, 2009, couleur, 2 h 03 min

Dominique Marchais enquête sur le monde agricole français contemporain à travers des récits et approches portés par une multitude d'acteurs et de points de vue : agriculteurs, chercheurs, fonctionnaires, penseurs.

[...] ce film, aux beautés classiques, gagné parfois par la nostalgie d'un âge d'or perdu (l'intervention impressionnante de l'écrivain Pierre Bergounioux), mais qui ne cherche pas à dramatiser à l'excès la situation, apparaît comme l'antidote implacable aux grandes fresques catastrophistes des Hulot-Perrin-Arthus-Bertrand. (Jean-Baptiste Morain, Les Inrockuptibles)

Vendredi 10 novembre à 20h

En présence de **Dominique Marchais** et d'invités

La Ligne de partage des eaux

Dominique Marchais

France, 2014, couleur, 1 h 44 min

La Ligne de partage des eaux s'inscrit dans le périmètre du bassin versant de la Loire, de la source de la Vienne sur le plateau de Millevaches jusqu'à l'estuaire. Le bassin versant, et non pas le fleuve Loire ! La ligne de partage des eaux n'est donc pas seulement cette ligne géographique qui sépare des bassins versants mais elle est aussi la ligne politique qui relie des individus et des groupes qui ont quelque chose en partage : de l'eau, un territoire, un paysage.

Samedi 11 novembre à 20h

En présence de **Dominique Marchais** et d'invités



Nul homme n'est une île

Dominique Marchais

France, 2017, couleur, 1 h 36 min

Nul homme n'est une île débute au Palais municipal de Sienne en envisageant les fresques du bon et du mauvais gouvernement d'Ambrogio Lorenzetti. Il déploie ensuite cet intitulé dans des espaces contemporains, en Sicile et dans des régions alpines, où des initiatives locales relèvent d'une bonne gouvernance - et surtout de bon sens et de bien commun. Venant de John Donne, poète anglais du XVII^e siècle, le titre n'est pas l'appel à un repli généralisé, mais bien le vœu d'une interdépendance vertueuse. John Donne poursuit ainsi : "[...] *chaque homme est partie du continent, partie du large* [...]".

Dimanche 12 novembre à 19h

En présence de **Dominique Marchais** et d'invités



La Rivière

Dominique Marchais

France, 2023, couleur, 1 h 55 min

Avant-première

Entre Pyrénées et Atlantique coulent des rivières puissantes qu'on appelle les gaves. Les champs de maïs les assoiffent, les barrages bloquent la circulation du saumon. L'activité humaine bouleverse le cycle de l'eau et la biodiversité de la rivière.

Pour voir la rivière aujourd'hui, il faut filmer plus large que la rivière, il faut filmer le bassin versant, le cycle de l'eau. Il faut la faire exister dans ses extensions souterraines et aériennes, les nappes et les nuages, mais aussi la chercher jusque dans le champ de maïs, la frayère à saumons, les retenues qui la bloquent. Il faut la filmer suspendue entre mémoire d'un passé fastueux et peur d'un avenir desséché. Filmer les gaves, c'est filmer notre monde dans son intrication de beauté et de désastre. (Dominique Marchais)

Lundi 13 novembre à 20h

En présence de **Dominique Marchais** et d'invités

LES RENDEZ-VOUS

LES YEUX DOC
À MIDI

À travers sa plateforme numérique Les yeux doc (www.lesyeuxdoc.fr), le Catalogue national de la Bpi diffuse dans les bibliothèques françaises des films témoignant de la remarquable diversité des styles et des écritures du cinéma documentaire. Venez les regarder en projection publique gratuite le vendredi midi, et retrouvez-les à domicile en vous inscrivant dans une des 100 bibliothèques qui proposent ce service en France, notamment le réseau des bibliothèques de la Ville de Paris.

EUROPA

Dans son discours d'ouverture du Congrès international de la Paix à Paris, le 21 août 1849, Victor Hugo, qui en était le président, défendit la création d'États-Unis d'Europe, un siècle avant que ne s'amorce la construction européenne. Aujourd'hui, les avis sur la construction européenne sont partagés. Certains sont contre ; les Anglais ont choisi récemment de quitter l'Union européenne. D'autres sont pour, pensant qu'on est plus fort unis face aux grandes puissances du monde. D'autres rêvent encore d'en faire partie. Voici quatorze films évoquant la diversité culturelle européenne mais aussi les soubresauts tragiques de son histoire, passée et contemporaine.



Mariupolis **Mantas Kvedaravicius**

France/Lituanie/Ukraine/Allemagne, 2016, couleur, 1 h 07 min, vostf

Tandis que la guerre entre les forces ukrainiennes et les séparatistes pro-russes fait rage à quelques kilomètres de là, Mantas Kvedaravicius, cinéaste et anthropologue lituanien, a choisi de faire le portrait poétique de la ville de Mariupol, à l'est de l'Ukraine, qui résiste alors par les armes et par une furieuse volonté de vivre.

Mantas Kvedaravicius a été trouvé exécuté par balles dans une rue de Mariupol le 2 avril 2022.

Vendredi 15 septembre à 12h



Sempre le stesse cose **Chloé Inguenaud, Gaspar Zurita**

France, 2015, couleur, 1 h 19 min

Cinq femmes, quatre générations, filmées sur cinq années. Chronique de la vie quotidienne dans un petit appartement, un basso, du quartier napolitain de la Sanità.

Vendredi 22 septembre à 12h





Bains publics

Kita Bauchet

Belgique, 2018, couleur, 50 min

La vie d'une piscine, à Bruxelles, dans le quartier du marché aux puces des Marolles, où se croisent des personnes d'origines, de classes sociales et d'âges différents.

Vendredi 29 septembre à 12h



Le Grand bal

Laetitia Carton

France, 2018, couleur, 1 h 29 min

Pendant 7 jours et 8 nuits, les danseurs du Grand Bal de l'Europe prennent des cours de danses traditionnelles pendant la journée et valsent le soir à Gennetines, un village de l'Allier, au centre de la France.

Vendredi 20 octobre à 12h



Voyage en Occident

Jill Coulon

France, 2015, couleur, 56 min

Tambour battant, des touristes chinois visitent en bus six pays d'Europe en dix jours.

Vendredi 6 octobre à 12h

Cosmos privé

Soukromy vesmir

Helena Třeštková

République Tchèque, 2012, couleur, 1 h 28 min, vostf

De Prague à Liberec, de la capitale à la province, chronique d'une famille ordinaire de Tchécoslovaquie confrontée aux changements survenus dans le pays au cours des quatre dernières décennies.

Vendredi 13 octobre à 12h



Parler avec les morts

Taina Tervonen

France, 2020, couleur, 1 h 04 min, vostf

En septembre 2017, un charnier est découvert à Vlasiic, au nord de la Bosnie. L'équipe de médecine légale exhume les ossements de plus de 200 hommes, exécutés le 21 août 1992.

Vendredi 27 octobre à 12h



Des spectres hantent l'Europe

Maria Kourkouta, Niki Giannari

France, 2016, couleur, 1 h 39 min, vostf

Après avoir parcouru des milliers de kilomètres, des migrants arrivent à pied dans le camp improvisé de Idomeni, village grec situé à la frontière de la Macédoine et point de passage vers l'Europe.

Vendredi 10 novembre à 12h



Le Dernier continent

Vincent Lapize

France, 2015, couleur, 1 h 17 min

Chronique, du printemps 2012 au printemps 2014, de la lutte des opposants au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

Vendredi 3 novembre à 12h



Retour à la terre

Volta à terra

João Pedro Plácido

France, 2016, couleur, 1 h 14 min, vostf

À Uz, hameau montagnard du nord du Portugal où ont vécu les grands-parents du réalisateur, les saisons se succèdent sans que le quotidien des rares paysans restés sur place ne soit affecté par les heurts et les soubresauts de la planète.

Vendredi 17 novembre à 12h



Fuocoammare, par-delà Lampedusa

Gianfranco Rosi

Italie/France, 2016, couleur, 1 h 49 min, vostf

On a beaucoup parlé de Lampedusa, petite île italienne de la Méditerranée, suite au tragique naufrage d'un bateau de migrants au large de ses côtes en 2013. Gianfranco Rosi y débarque quelque temps plus tard avec l'idée de raconter la vie de ses habitants parallèlement à celle des migrants, deux univers si proches et si lointains.

Vendredi 24 novembre à 12h



Paris 1900

Nicole Vedrès

France, 1948, noir et blanc, 1 h 22 min

Ce film d'archives réalisé en 1948 est né de l'imagination du producteur Pierre Braunberger, ami de Jean Renoir, Marcel L'Herbier, Marc Allégret et futur partenaire des cinéastes de la Nouvelle vague. Il en a confié le projet à la journaliste Nicole Vedrès.

Vendredi 1^{er} décembre à 12h



Paysages résistants

Pejzaži otpora

Marta Popivoda

France/Serbie 2021, couleur, 1 h 35 min, vostf

Souvenirs de la combattante antifasciste serbe Sonja Vujanović (97 ans), une des premières femmes partisans de Yougoslavie qui fut également une des chefs de file du mouvement de résistance au camp d'Auschwitz-Birkenau.

Vendredi 8 décembre à 12h



Retour à Reims (fragments)

Jean-Gabriel Périot

France, 2021, couleur, 1 h 23 min

Voyage singulier à travers le texte du sociologue et philosophe Didier Eribon. Histoire intime et politique, racontée en archives, du monde ouvrier français de l'après-guerre à aujourd'hui.

Vendredi 15 décembre à 12h

LES RENDEZ-VOUS

TRÉSORS DU DOC

Forte d'une indépendance qui la caractérise, tant du point de vue esthétique que politique, Jocelyne Saab décide dès 1975 de se soustraire aux contraintes du format du reportage pour inventer ses propres formes. C'est la guerre qui enflamme son pays qui l'amène à prendre sa caméra pour construire ses images ; lorsqu'elle détourne son regard de la guerre des autres pour interroger ce qui était pour elle le « jardin de l'enfance », sa ville, Beyrouth, et son pays, le Liban, elle adopte un langage bien plus personnel et un discours de moins en moins militant, de plus en plus poétique. [...]

Ainsi, en assumant la responsabilité de créer par le cinéma sa propre image du monde, Jocelyne Saab assume du même coup la responsabilité du cinéma lui-même face à la nécessité de constituer une histoire collective, qui s'écrit à travers cette relation complexe entre une cinéaste et sa culture. Ses premières images de jeunesse proposent un éclairage vif sur les réalités collectives qui abîment ce qui constitue pour elle son univers et sa culture ; son engagement pour la cause palestinienne et les prises de positions arabes sur la question de l'occupation israélienne éveillent sa conscience identitaire.

Mathilde Rouxel (*Jocelyne Saab, la mémoire indomptée*, 2019)

En partenariat avec l'Association Jocelyne Saab

Le dimanche à 17h, venez découvrir des films rares ou incontournables de l'histoire du cinéma documentaire.

JOCELYNE SAAB AU FRONT : LIBAN ET PALESTINE

Jocelyne Saab, pionnière du nouveau cinéma libanais, laisse derrière elle une œuvre immense, puissante et courageuse. L'Association Jocelyne Saab a entrepris une mission de restauration de ses films sous forme d'ateliers franco-libanais dans le but de pérenniser au Liban cette pratique essentielle pour le patrimoine national. Pour rendre compte de ce travail de restauration et en ne proposant qu'un aperçu de cette impressionnante filmographie, cette programmation associe la "trilogie de Beyrouth" à trois courts-métrages et montre l'engagement de la cinéaste pour la cause palestinienne.



Les Femmes palestiniennes

Jocelyne Saab

France, 1974, couleur, 16 min

Jocelyne Saab donne la parole aux Palestiniennes, victimes souvent oubliées du conflit israélo-palestinien.

Beyrouth, jamais plus

Jocelyne Saab

Liban, 1976, couleur, 35 min

En 1976, la ville de Beyrouth connaît le début de son calvaire. Avec les yeux de son enfance, la cinéaste suit six mois durant la dégradation des murs. Tous les matins, elle arpente Beyrouth à l'heure où les miliciens des deux bords se reposent de leur nuit de combat.

Dimanche 8 octobre à 17h

En présence de **Mathilde Rouxel** (présidente de l'Association Jocelyne Saab)

Le Front du refus

Jocelyne Saab

France, 1975, couleur, 10 min

Jocelyne Saab filme des adolescents, de seize à vingt-deux ans, qui s'entraînent sans relâche, dans une base secrète souterraine, à devenir des commandos-suicides.

Lettre de Beyrouth

Jocelyne Saab

Liban, 1978, couleur, 52 min

Trois ans après le début de la guerre civile, la cinéaste revient dans sa ville. Remettant en marche un bus, alors que les transports en commun ne fonctionnent plus, elle provoque un sursaut de normalité dans la ville en guerre.

Dimanche 29 octobre à 17h

En présence de **Elias Sanbar** (historien)

Le Bateau de l'exil

Jocelyne Saab

Liban, 1982, couleur, 12 min

Après avoir vécu dans la clandestinité à Beyrouth pour échapper aux Israéliens, le chef de l'OLP Yasser Arafat a quitté le Liban pour un nouvel exil en Grèce puis en Tunisie à bord du paquebot Atlantis.

Beyrouth, ma ville

Jocelyne Saab

Liban, 1982, couleur, 37 min

En juillet 1982, l'armée israélienne assiège Beyrouth. Quatre jours plus tôt, Jocelyne Saab voit sa maison brûler et 150 ans partir en fumée. Elle se pose alors la question : quand tout cela a-t-il commencé ? Chaque lieu deviendra alors une histoire et chaque nom une mémoire.

Dimanche 10 décembre à 17h

En présence de **Bani Khoshnoudi** (cinéaste)

LES RENDEZ-VOUS

LA FABRIQUE DES FILMS

HISTOIRE DE RESTAURATION

Tours cinématographiques et détours scientifiques : la poésie du réel

En partenariat avec la Direction du patrimoine du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée)

Outil d'enregistrement et d'observation du monde, le pré-cinéma et le cinéma connurent de nombreux croisements avec la science. Cette séance est un parcours présentant des jalons français, où les problématiques de restauration verront se rencontrer la science, le sensible, la technique, la poésie. Les projections des films muets se feront accompagnées de commentaires et même de boniments, reprenant ainsi la narration des temps du cinéma muet.

De l'analyse du mouvement à sa synthèse

Bandes et films d'**Étienne-Jules Marey** et **Lucien Bull**, réalisés au sein de la station de physiologie du Parc des Princes.
Un film de Lucien Bull sera projeté en relief.

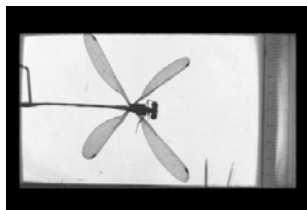
Le cinéma appliqué

Opération chirurgicale du docteur Doyen : résection du genou

France, 1900, noir et blanc, 3 min

Séparation des sœurs siamoises Radica et Dodica par le docteur Doyen

France, 1902, noir et blanc, 3 min



Bryozoaires d'eau douce, Spirochaeta pallida, Mouvement des végétaux, Formation de cristaux aux dépens d'un précipité amorphe

Jean Comandon

France, 1908-1910, noir et blanc, 5 min

Le désir de populariser et diffuser la science avec les moyens du cinéma poussa Jean Comandon à trouver, au sein de la compagnie Pathé frères, les techniques afin de détecter l'infiniment petit, pour l'observer, mieux le connaître et comprendre.

Lieux géométriques

Marc Cantagrel

France, 1950, noir et blanc, 15 min

Exemples de lieux géométriques faisant intervenir les propriétés de la médiatrice, de la bissectrice et l'arc de segment capable.

Pas de côté

Pour résister à la tuberculose, soyons forts

Marius O'Galop, Robert Lortac

France, 1918, noir et blanc, 2 min

On doit le dire et L'Oubli par l'alcool (Doit et avoir)

Marius O'Galop, Jean Comandon

France, 1918, noir et blanc, 3 min

La Girafe à Paris

Pierre Thévenard

France, 1957, couleur, 7 min

L'histoire de la première girafe importée en France, son long et délicat périple qui la mena à Paris.

Le Chant du styrène

Alain Resnais

France, 1958, couleur, 19 min

Les usines du groupe industriel Péchiney, visite guidée par un commentaire de Raymond Queneau en forme de poème pastiche en alexandrins.

Jeudi 5 octobre à 19h

En présence de **Béatrice de Pastre** (directrice adjointe du patrimoine cinématographique et directrice des collections du CNC) et de **Simone Appleby** (cheffe de service du laboratoire de restauration du CNC - sous réserve)

LA FABRIQUE DES FILMS : JEAN-MARIE MONTANGERAND

La cinémathèque du documentaire à la Bpi s'associe aux Archives nationales pour des rencontres autour de projets de documentaires qui puisent dans la collection de films anciens qui y sont archivés. Ces rencontres donnent lieu à une séance de présentation d'un film en cours, suivi de la projection d'un film précédent du cinéaste.

En qualité de structure ressource, les Archives nationales ont rejoint le réseau de la Cinémathèque du documentaire en 2022. La grande majorité de sa collection de films sont des documentaires produits ou collectés par les administrations publiques de l'État depuis le début du XX^e siècle.



La Malédiction de la Grande Arche

Projet de Jean-Marie Montangerand
Kuiv Productions

En 1981, François Mitterrand entreprend un programme de grands travaux unique dans l'histoire du XX^{ème} siècle. Un concours international est lancé dans le but de construire un projet emblématique à la Défense, qui viendra prolonger "l'axe historique" partant du Louvre. À la surprise générale, un architecte danois inconnu, ayant seulement construit une maison et quatre églises, l'emporte avec un dessin, celui de la Grande Arche, qu'il ne verra jamais construite...

Jeudi 2 novembre à 18h

En présence de **Jean-Marie Montangerand**,
Blanche Tivolle (Kuiv Productions)
et **Martine Sin Blima-Barru** (Archives nationales)



Fernand Pouillon, l'architecte le plus recherché de France

Jean-Marie Montangerand

France, 2023, couleur, 52 min

Avant-première

Fernand Pouillon s'évade le 8 septembre 1962 de prison, après avoir été incarcéré suite à un retentissant scandale immobilier. Il devient ainsi l'architecte "le plus recherché de France". Pourtant, pendant 50 ans, il a construit plus de 5 millions de mètres carrés, souvent pour les plus modestes, en France et en Algérie.

La beauté et la qualité de ses cités prouvent aujourd'hui qu'il est probablement l'un des plus grands architectes du XX^{ème} siècle - jusqu'à ce qu'il se brûle les ailes.

Jeudi 2 novembre à 20h

En présence de **Jean-Marie Montangerand**
et d'**Amaury Lafarge** (Bel Air Media)

LA FABRIQUE DES FILMS : IOANIS NUGUET

La cinémathèque du documentaire à la Bpi s'associe au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) pour des rencontres autour de projets soutenus par l'Aide au développement renforcé de son Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle. Ces rencontres donnent lieu à une séance de présentation d'un projet en cours, suivi de la projection d'un autre film du cinéaste.



Nous ne disparaîtrons pas dans la nuit

Projet de Ioanis Nuguet

Production Niskala et Sanders Film

Une nuit où elle faillit mourir, Tina voit une sirène noire lui apparaître en rêve : elle doit fuir la maison de passe où elle est enfermée depuis l'enfance en Libye et prendre la mer sans tarder. Elle ne sait pas où elle va mais écoute et regarde les signes. Sur un même canot de fortune, Tina rencontre une petite fille, Leila, puis Bambino et Kebba, deux "aventuriers" bien décidés à rejoindre un Royaume-Uni dont elle n'a jamais entendu parler.

Judi 23 novembre à 18h

En présence de **Ioanis Nuguet** et **Charles de Meaux** (producteur)



Spartacus & Cassandra

Ioanis Nuguet

France, 2014, couleur, 1 h 21 min

Sur un terrain à Saint-Denis, Spartacus et Cassandra, 13 et 11 ans, sont accueillis par Camille, une jeune trapéziste qui a monté son chapiteau au milieu du campement des familles roms. Ballotés entre leurs parents vivant dans la rue et la menace d'un placement en famille d'accueil par les services sociaux, les deux enfants trouvent dans l'univers poétique de la jeune circassienne un refuge provisoire hors de la mendicité et des descentes de police.

Judi 23 novembre à 20h

En présence de **Ioanis Nuguet**

LES RENDEZ-VOUS

DU COURT, TOUJOURS

Chaque trimestre, place aux courts métrages pour une séance thématique, au gré des envies, des actualités, des saisons. En présence des réalisatrices et des réalisateurs.

CARTE BLANCHE À L'AGENCE DU COURT MÉTRAGE : 40 BOUGIES AVEC ROMAIN CHAMPALAUNE

L'Agence du court métrage a été créée en 1983, elle entre donc cette année dans sa cinquième décennie : tous nos vœux ! Cette structure originale est née de la volonté de nombreux professionnels (réalisateurs, producteurs, exploitants, festivals) de promouvoir et de développer la diffusion du court métrage, sur tous les écrans et pour tous les publics. Elle développe ses missions autour de plusieurs axes : distribuer, conserver et restaurer, transmettre le cinéma, accompagner les films et la filière professionnelle.

Si l'Agence du court métrage est un partenaire continu de nos séances, nous ne pouvions pas manquer de marquer le coup. Elle a répondu à notre carte blanche par l'envie de mettre en lumière le travail de Romain Champalaune, dont les films infiltrent et trouvent des agencements aux formes et aux récits contemporains.



Samsung Galaxy **Romain Champalaune**

France, 2015, couleur, 7 min

Samsung est le premier groupe sud-coréen, et à lui seul pèse pour 20% de l'économie du pays. Par le biais de ses soixante-dix-neuf filiales, Samsung est présent dans toutes les étapes de la vie des Coréens. Un récit photographique narré par une travailleuse Samsung fictive.

Vie et mort d'Oscar Pérez **Romain Champalaune**

France, 2018, couleur, 47 min, vostf

Oscar Pérez fut pendant 16 ans un policier d'élite vénézuélien avant de se rebeller contre le gouvernement de Nicolás Maduro en 2017. Ce film est un portrait d'une figure controversée à travers le prisme de ses publications surréalistes sur les réseaux sociaux.

Le Groupe **Romain Champalaune**

France, 2023, couleur, 32 min

Un photjournaliste rencontre une *trader* de matières premières à la terrasse d'un café genevois. Elle lui dévoile les coulisses d'un business opaque, pourtant au cœur de nos vies. Son récit nous entraîne au Tchad, en Colombie, au Kazakhstan... et à Zoug, fief de la plus puissante et secrète des multinationales de négoce, Glencore.

Mercredi 20 septembre à 20h

En présence de **Romain Champalaune** et de **Clément Bigot** (Agence du court métrage)



A LA
GLOIRE DE LA
REPUBLIQUE

QUELQUES LIEUX ET MONUMENTS DE PIERRE HÉBERT

Depuis 2007, Pierre Hébert tourne, au hasard de flâneries dans les villes, des scènes de la vie quotidienne se déroulant autour de monuments, ou de quoi que ce soit pouvant être considéré comme marqueur de temps, d'histoire, de mémoire et d'oubli. Il attend qu'il s'y passe *quelque chose*. Au montage, le plan fixe est condensé dans une nouvelle temporalité. L'animation s'y infiltre, révélant les "fissures de l'image". Des strates se déposent, se répondent, s'entrechoquent.

C'est ainsi que je déambule de façon distraite, de continent en continent, dans le but de créer, à travers tous ces tournages imprévisibles de choses sans importance, une image diagonale de notre monde en crise. (Pierre Hébert)



Place Carnot-Lyon (Lieux et Monuments 2)

Pierre Hébert

Canada, 2011, couleur, 7 min

Une place bétonnée juste à côté de la gare Perrache. Les voyageurs et les flâneurs vont et viennent comme de mornes fantômes. Entre le manège qui tourne en rond et le monument mémoriel "À la gloire de la République" que personne ne voit plus, une étincelle embrase le lieu.

La Statue de Robert E. Lee à Charlottesville (Lieux et Monuments 9)

Pierre Hébert

Canada, 2018, couleur, 25 min

Les 11 et 12 août 2017, une démonstration de force de groupes néo-nazis et suprémacistes blancs a lieu à Charlottesville, Virginia, pour s'opposer à l'enlèvement de la statue du général Robert E. Lee. Des affrontements violents ont laissé des morts et de nombreux blessés. Le 23 août, la mairie fait couvrir la statue de noir en signe de deuil. Le 28 août, nous partons pour la Virginie pour filmer la statue enveloppée comme point de départ d'une réflexion sur les enjeux politiques et historiques du débat qui fait rage aux États-Unis sur le sort des statues confédérées. (Pierre Hébert)

Berlin - Le Passage du temps (Lieux et Monuments 10, version film)

Pierre Hébert

Canada, 2018, couleur, 35 min

Version film d'une installation de 2014 avec quelques modifications suite à un tournage en 2018

Ces tournages sont très ancrés dans le présent de la vie quotidienne de Berlin mais simultanément, ils font référence à des épisodes de l'histoire récente de la ville, de la période de la République de Weimar à la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à la reconstruction actuelle du centre de la ville, en passant par le mur, le pont aérien, et les édifices monumentaux de la RDA.

Lundi 30 octobre à 20h

Présentation vidéo de Pierre Hébert

LES RENDEZ-VOUS

FENÊTRE SUR FESTIVALS

La cinémathèque du documentaire à la Bpi reçoit les festivals de cinéma documentaire et s'invite chez eux !

CINÉLATINO DE TOULOUSE

L'Association rencontres cinémas d'Amérique latine de Toulouse, ARCALT, organise Cinélatino et prépare actuellement sa 36^{ème} édition. ARCALT propose chaque année un festival, une plateforme professionnelle et la publication de la revue *Cinémas d'Amérique latine*.

Au cœur de sa programmation, les documentaires rendent compte de la vitalité, la diversité et la qualité de la production latino-américaine tout en offrant des regards singuliers et poétiques sur le monde.



El Lugar más pequeño

Tatiana Huezo

Mexique, 2011, couleur, 1 h 48 min, vostf

La caméra toujours pudique et poétique de Tatiana Huezo filme le retour d'exil d'une communauté sur ses terres ravagées par la guerre civile au Salvador (1979-1992), les paroles et les silences de ceux qui cherchent les traces d'avant pour reconstruire.

Vendredi 27 octobre à 17h

En présence d'**Ignacio Agüero** et de l'équipe de Cinélatino

En attendant le carnaval

Estou me guardando para quando o Carnaval chega

Marcelo Gomes

Brésil, 2019, couleur, 1 h 26 min, vostf

La petite ville de Toritama est soumise à un capitalisme exacerbé depuis qu'elle est devenue "la capitale du jean". La vie des habitants, artisans à leur compte, s'y résume au travail et à la joie d'être ensemble... en attendant le Carnaval, quand tout devient possible.

Vendredi 27 octobre à 20h

En présence d'**Ignacio Agüero** et de l'équipe de Cinélatino

El Silencio del topo

Anaïs Taracena

Guatemala, 2021, 1 h 32 min, vostf

Guatemala, fin des années 1970, guerre civile. Le journaliste Elías Barahona s'infiltré au Ministère de l'Intérieur. Récemment, il a témoigné contre Donaldo Álvarez Ruiz, ministre recherché pour crimes contre l'humanité. Film historique et politique d'une force singulière.

Samedi 28 octobre à 17h

En présence d'**Ignacio Agüero** et de l'équipe de Cinélatino



Notes pour un film

Notas para una película

Ignacio Agüero

Chili/France, 2022, couleur, 1 h 43 min, vostf

Gustave Verniory arrive au Chili en 1889 pour y construire une voie ferrée. Ignacio Agüero transforme l'espace filmique en terrain de jeu où se croisent reconstitutions historiques, moments de tournage, archives et entretiens évoquant un territoire et son peuple autochtone, les Mapuche.

Samedi 28 octobre à 20h

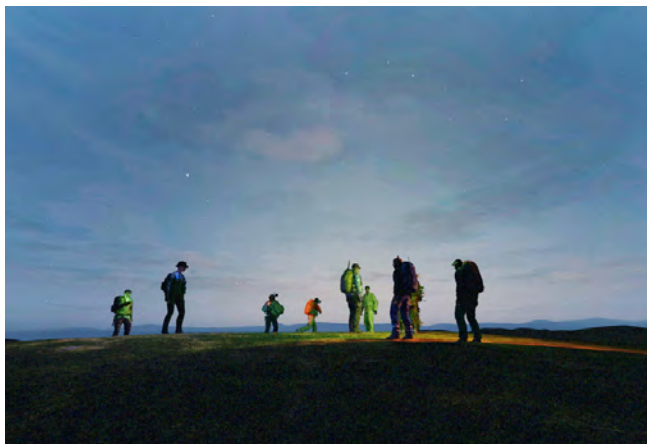
En présence d'**Ignacio Agüero** et de l'équipe de Cinélatino

Séance en partenariat avec La Lucarne d'ARTE

LES RENDEZ-VOUS

NOUVELLES ÉCRITURES

Le rendez-vous de La cinémathèque du documentaire à la Bpi consacré aux nouvelles technologies et aux narrations expérimentales s'invite dans l'univers vidéoludique pour explorer un monde voisin, presque fondu avec le nôtre, et interroger les rapports joueurs/personnages.



Knit's Island

Ekiem Barbier, Guilhem Causse, Quentin L'helgoualc'h

France, 2023, couleur, 1 h 35 min

Quelque part sur internet existe un espace de 250 km² dans lequel des individus se regroupent en communauté pour simuler une fiction survivaliste. Sous les traits d'avatars, une équipe de tournage pénètre ce lieu et entre en contact avec des joueurs.

Qui sont ces habitants ? Sont-ils réellement en train de jouer ?

Jeudi 26 octobre à 20h

En présence de l'équipe du film

LES RENDEZ-VOUS

LES RENCONTRES D'*IMAGES*
DOCUMENTAIRES

La revue *Images documentaires* propose des rencontres régulières autour de films qui sont au cœur de sa réflexion sur le cinéma documentaire. Les séances de cet automne s'inscrivent dans le prolongement du n°110/111 (octobre 2023) consacré aux images de guerre.



In the Rearview

Maciek Hamela

France/Pologne/Ukraine, 2023, couleur, 1 h25 min, vostf

De février à octobre 2022, le réalisateur Maciek Hamela a aidé des centaines de personnes à fuir les zones de guerre en Ukraine pour se réfugier en Pologne. Il nous embarque à bord de son van avec quelques-uns de ses passagers. À l'extérieur, par les vitres du véhicule, on aperçoit les immeubles en ruine, les routes défoncées et les ponts détruits, les chars abandonnés. À l'intérieur de l'habitacle, dans cet espace intime, l'angoisse s'atténue, la parole se libère. Personnes âgées, femmes et enfants commencent à réaliser ce qu'ils sont en train de vivre.

Lundi 9 octobre à 20h

En présence de **Maciek Hamela**



Crazy

Heddy Honigmann

Pays-Bas, 1999, couleur, 1 h 37 min, vostf

Crazy évoque les traumatismes vécus par des soldats des contingents néerlandais des Nations-Unies, de la première mission de paix en Corée en 1950 aux guerres du Cambodge, du Liban et de Bosnie. Face à la caméra, d'anciens combattants expliquent comment ils ont appris à vivre avec leurs souvenirs. La musique qu'ils écoutaient alors, inextricablement liée à ces souvenirs, fait resurgir leurs émotions. Heddy Honigman nous livre un des plus beaux témoignages sur les traces psychiques de la guerre.

Lundi 11 décembre à 20h

En présence de **Nicolás Lasnibat** (cinéaste, directeur des études à la FEMIS)

LES RENDEZ-VOUS

LA CINÉMATHÈQUE IDÉALE
DES BANLIEUES DU MONDE

Ce rendez-vous régulier s'inscrit dans la création de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, un projet des Ateliers Médicis et du Centre Pompidou, sur une idée de la cinéaste Alice Diop.

PÉRIPHÉRIE : OBSERVATOIRES DOCUMENTAIRES ET RENCONTRES DU CINÉMA DOCUMENTAIRE

Lieu de création, de diffusion, de réflexion, de transmission du cinéma, installé en Seine-Saint-Denis depuis 1983, Périphérie s'ancre en banlieue, y travaille. Cet automne, nous avons donné carte blanche à deux des initiatives de cette association importante pour le cinéma documentaire. La première projection met en valeur les Observatoires documentaires, qui mêlent actions d'éducation, de transmission et de pratique du cinéma en s'installant durablement dans un lieu de vie ou de travail. Nous allons découvrir la dernière réalisation de ce dispositif original, fruit d'un travail initié en 2019. La seconde projection renouvelle l'organisation de programmations communes avec les Rencontres du cinéma documentaire, comme un prologue à la prochaine édition qui se déroulera du 29 novembre au 5 décembre prochain avec la thématique "Du rire aux larmes". Il s'agit ici d'un regard amusé et fantasque sur la façon d'habiter les espaces périphériques, les interstices urbains.



Pour l'instant, tout va bien...

Collectif

France, 2022, couleur, 1 h 24 min

Réalisé par l'équipe de la PMI (Protection maternelle et infantile) Madeleine Brès à Bobigny, le film nous plonge au cœur du travail mis en œuvre par l'équipe pour accompagner les parents, les enfants et les adolescent.es qui fréquentent la structure. Il donne à voir et à entendre la qualité, l'exigence et la nécessité de l'écoute et des conseils prodigués par les professionnelles. Par leur travail, elles créent un espace de confiance entre elles et les usagers, une place pour accueillir une parole intime et parfois fragile.

Mercredi 20 septembre à 20h

En présence de l'équipe du film, de **Julien Pernet** et **Matthieu Dibelius** (Observatoires documentaires)



Chats errants

Yaël André

Belgique, 2007, couleur, 1 h 09 min

Portraits de "dames à chats" dans diverses villes d'Europe et éloge des lieux libres. C'est au plaisir discret d'arpenter les lieux oubliés, en friche ou en marge, les "lieux inutiles" que nous sommes conviés. Visite des terrains vagues des villes avec pour guide ces dames et à l'initiative de ces errances, le chat.

Lundi 23 octobre à 20h

En présence de **Yaël André** et de l'équipe des Rencontres du cinéma documentaire

SÉANCES SPÉCIALES

SOIRÉE ARTE

**Journal d'une femme nwar****Matthieu Bareyre**

France, 2023, couleur, 1 h 44 min

Film en avant-première de sa diffusion sur ARTE

Rose-Marie Ayoko Folly a 29 ans et un projet : quitter la France pour "retourner en Noirie". En s'inspirant de son journal intime, le cinéaste engage avec Rose un face à face sur le fil du rasoir, avec une personnalité au caractère bien trempé qui brille de tous ses feux.

Après *Nocturnes*, son premier film primé au Cinéma du réel en 2015, Matthieu Bareyre entreprend avec *L'Époque* une longue traversée nocturne de Paris, au côté d'une jeunesse dont il filme les espoirs comme les cauchemars, l'ivresse comme l'ennui. Rencontrée place de la République au moment du tournage, Rose devient vite la figure centrale du film, un air de la colère du temps à elle toute seule.

Jeudi 14 septembre à 20hEn présence de **Matthieu Bareyre** (sous réserve) et de l'équipe du film

AVANT-PREMIÈRES

En partenariat avec le festival Cinéma du réel

Ces trois films sélectionnés lors de la 45^{ème} édition du festival Cinéma du réel seront bientôt dans les salles, nous sommes heureux de nous associer pour les présenter en avant-premières.

Chienne de rouge de Yamina Zoutat était en compétition, *Là où Dieu n'est pas* et *Mon pire ennemi* de Mehran Tamadon en séances spéciales.

**Chienne de rouge**

Yamina Zoutat

France/Suisse, 2023, couleur, 1 h 37 min

Lorsqu'elle était chroniqueuse judiciaire, à 28 ans, Yamina Zoutat reçut une consigne : ne pas montrer de sang. Vingt ans plus tard, Chienne de rouge désobéit à cette injonction masculine, à l'époque du procès du sang contaminé. À partir de son désir instinctif d'images sanguinolentes, comme la chienne de chasse qui donne son titre au film, la cinéaste avance par bifurcations successives, portant sa caméra dans des lieux qui se laissent découvrir par à-coups. (Olivia Cooper-Hadjian)

Jeudi 12 octobre à 20h

En présence de **Yamina Zoutat**

MEHRAN TAMADON : UN DIPTYQUE

Un diptyque dont la forme aurait deux échelles : un cadre plus large, un autre plus serré. Ces nouveaux films s'inscrivent dans la continuité d'*Iranien* (Grand prix Cinéma du réel 2015), à la fin duquel le cinéaste était expulsé d'Iran. *Là où Dieu n'est pas* et *Mon pire ennemi* interrogent jusqu'au vertige la question de l'exercice de la violence, de la place et des possibilités du cinéma - et du cinéaste.

**Là où Dieu n'est pas****Mehran Tamadon**

France/Suisse, 2023, couleur, 1 h 50 min

Taghi, Homa et Mazyar ont été arrêtés et interrogés par le régime iranien. Tous les trois témoignent avec leurs corps, avec leurs gestes et racontent ce que signifie résister, ce que signifie craquer. Y a-t-il un espoir que le tortionnaire renoue un jour avec sa conscience ?

Samedi 21 octobre à 20hEn présence de **Mehran Tamadon****Mon pire ennemi****Mehran Tamadon**

France/Suisse, 2023, couleur, 1 h 20 min

Mehran Tamadon vit en France depuis de nombreuses années. À titre expérimental, il demande à des réfugiés iraniens de l'interroger comme pourrait le faire un agent de la République islamique. L'un d'entre eux, ayant une connaissance directe de ces mauvais traitements, accepte le défi.

Dimanche 22 octobre à 17hEn présence de **Mehran Tamadon**
et de **Zar Amir Ebrahimi** (actrice)

SOIRÉE SPÉCIALE SCAM : JEAN-PIERRE THORN

Lauréat du Prix Charles Brabant 2023 décerné par la Scam pour l'ensemble de son œuvre

Le Prix Charles Brabant consacre un parcours singulier, un talent et une exigence créatrice ayant su imposer durablement leur empreinte sur la création documentaire. Il récompense cette année le travail de Jean-Pierre Thorn.

Né à Paris en 1947, Jean-Pierre Thorn tourne son premier court métrage en 1968 dans l'usine occupée de Renault à Flins. Cinéaste engagé, il abandonne sa caméra en 1969 pour travailler comme ouvrier. En 1978, il renoue avec le cinéma en participant au programme de 10 films *Mai 68 par lui-même*. En 1980, il réalise son deuxième long métrage *Le Dos au mur*, témoignage de son expérience ouvrière. Depuis 1995, il suit le mouvement hip-hop en réalisant trois films devenus emblématiques : *Génération Hip Hop*, *Faire kiffer les anges* et *On n'est pas des marques de vélo*. En 2010, il réalise *93, la belle rebelle*, qui brosse 40 années de résistance musicale en Seine Saint-Denis.



Gaël Faye, "Irruption"
Raphaël Lévy

France, 2017, couleur, 3 min

Vidéoclip. *On ne laissera personne parler au nom de nos espoirs*. (Gaël Faye)

L'Âcre parfum des immortelles
Jean-Pierre Thorn

France, 2019, noir et blanc et couleur, 1 h 19 min

Jean-Pierre Thorn remonte le fil de sa vie pour retrouver les figures rebelles qui ont peuplé ses films : des ouvriers en lutte des années 70 jusqu'à leurs enfants du mouvement hip-hop... et aujourd'hui les gilets jaunes d'un rond-point à Montabon. Une fresque lumineuse qui prolonge et répond aux lettres de son amante et montrent combien la rage de Mai est plus que jamais vivante.

Judi 19 octobre à 20h

En présence de **Jean-Pierre Thorn** et de **Nicole Brenez** (historienne et théoricienne de cinéma, spécialiste des cinématographies d'avant-garde)

SOIRÉE SACEM

La cinémathèque du documentaire à la Bpi s'associe avec la Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) pour mettre en valeur son soutien à la création de musique originale pour le cinéma documentaire. Pour les réalisateurs bénéficiaires de la bourse Brouillon d'un rêve de la Scam (Société civile des auteurs multimédia), la Sacem offre une bourse pour impliquer la musique le plus en amont possible dans le processus de création.

**Journal d'Amérique****Arnaud des Pallières**

France, 2022, couleur, 1 h 52 min

Après *Diane Wellington* (2010) et *Poussières d'Amérique* (2011), troisième volet de la fresque visuelle et sonore d'Arnaud des Pallières sur les États-Unis à partir d'images d'archives.

Pense à l'Amérique, me suis-je dit. Aux cités, aux maisons, à tous les gens, aux arrivées, aux départs, à la venue des enfants, à leur départ, à la mort, à la vie, au mouvement, à la parole. Pense au profond soupir intérieur de tout ce qui vit en Amérique. Penche-toi. Ramasse ce que les autres laissent perdre de la vie. Et fais-en quelque chose. (Arnaud des Pallières)

Vendredi 17 novembre à 20hEn présence d'**Arnaud des Pallières** et de **Martin Wheeler** (auteur de la musique originale)

SOIRÉE FRANCE TÉLÉVISIONS

**Varado****Nicos Argillet, Stéphane Correa**

France, 2023, couleur, 1 h 42 min

Au bord du grand fleuve, une poignée d'orpailleurs sont venus dans l'espoir d'arracher leur subsistance aux boues aurifères d'Amazonie. Ricardo, Junior, Cleber et les autres *Garimpeiros* viennent en Guyane par effraction. Depuis le fleuve, ils se faufilent dans l'enfer vert pour creuser, abattre, fracturer la terre pour quelques grammes d'or. Et si les prières leur ouvrent le chemin de la bonne fortune, ils pourront enfin revenir chez eux.

Jeudi 30 novembre à 20hEn présence de **Nicos Argillet, Stéphane Correa** (sous réserve) et de toute l'équipe du film

La cinémathèque du documentaire à la Bpi a le plaisir d'accueillir la masterclasse annuelle organisée et animée par les étudiant-e-s du master 2 pro DEMC (Le Documentaire, écritures du monde contemporain) de l'Université Paris Cité.

MASTERCLASSE DE PAULINE HOROVITZ

Pauline Horovitz est diplômée de l'École nationale des chartes et de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Elle recherche dans son travail le potentiel romanesque du réel, pour construire des récits teintés à la fois d'humour et de gravité. Elle a réalisé une vingtaine de courts, notamment *Polanski et mon père* (2008), *Pleure ma fille, tu pisseras moins* (2011), *Des châteaux en Espagne* (2013), ou encore *Peur sur la ville* (2016). Son film *Papa s'en va* a été sélectionné dans de nombreux festivals. Elle vient de finir une web-série, *Ma guerre des mondes. Je vais tuer Hitler* est son dernier film.

Jeudi 14 décembre à 19h



Les Appartements

Pauline Horovitz

France, 2006, couleur, 7 min

À propos d'une tendance familiale à l'accumulation d'objets, au désordre et à la fuite. (Pauline Horovitz)

L'Instinct de conservation

Pauline Horovitz

France, 2009, couleur, 4 min

Un film sur tous les objets qui auraient dû finir à la poubelle mais que je garde, car ce sont des reliques de personnes absentes. (P.H.)

Je vais tuer Hitler

Pauline Horovitz

France, 2023, couleur, 50 min

Un jour, un garçon de 18 ans est parti de sa maison en pleine guerre, en disant "Je pars, je vais tuer Hitler". Il s'appelait Joseph, il était juif, c'était mon grand-oncle. Il a disparu et son existence est devenue un secret de famille. Qu'est-il devenu ? Et pourquoi plus personne n'a jamais mentionné son nom ? (P.H.)

Jeudi 14 décembre à 21h

En présence de **Pauline Horovitz**
 Cette séance fait également partie du cycle **Claude Lanzmann, le lieu et la parole** (cf. p.27)

Pour aller plus loin avec Balises, le webmagazine de la Bpi
balises.bpi.fr/films-inventaires-pauline-horovitz/

CONFÉRENCES

CINÉ-CONFÉRENCES : SUR LE DOCUMENTAIRE

Ce cycle de ciné-conférences présente des cinéastes, des écrivains, des photographes, des peintres, des artistes travaillant dans les arts documentaires. Il s'agit de les entendre de les entendre sur les formes du documentaire, sur le dialogue entre réalité et création, sur les frictions et les échanges entre les différents régimes de représentation ainsi que sur le rôle joué aujourd'hui dans les arts par le réalisme, le sensible et la fidélité feinte ou sincère à la réalité des choses.

L'École des hautes études en sciences sociales et La cinémathèque du documentaire à la Bibliothèque publique d'information au Centre Pompidou organisent conjointement ces séances qui débutent par une projection et se poursuivent par une conférence et un échange avec le public.

Programmation : **Stéphane Breton** (EHESS) et **Arnaud Héé** (La cinémathèque du documentaire à la Bpi)

Jérôme Bel - L'art des gestes

Figure majeure de la création contemporaine, Jérôme Bel est danseur et chorégraphe.

Le monde dessiné par les gestes, voilà à quoi je m'intéresse. (Jérôme Bel)

**Scénario du film *Passion***

Jean-Luc Godard, Anne-Marie Miéville

France, 1982, couleur, 54 min

Film issu des collections Nouveaux médias du Musée national d'art moderne-Centre Pompidou

Amis et ennemis, bonsoir. On est là pour parler du scénario d'un film, Passion, auquel j'ai participé il y a quelques mois. (Jean-Luc Godard)

Le cheminement créatif de/par Godard, en mots et en gestes, en contre-jour devant un écran lumineux.

Mercredi 25 octobre de 14h à 17h

Jean-Christophe Desnoux - Bruits composés

Jean-Christophe Desnoux est compositeur de musique et de sons, en particulier pour le cinéma.

On a l'habitude de distinguer au cinéma les bruits, les sons et la musique et de faire de celle-ci l'ultime couche expressive, souvent posée à la fin, du travail cinématographique. Mais peut-être que le matériel sonore d'un film pourrait être conçu comme un tout, expressif même quand il n'en a pas l'air, tendant vers une musicalité qui n'aurait pas peur, parfois, d'être discrète et de se fondre dans la pure matière du bruit. (Jean-Christophe Desnoux)

**Leviathan**

Lucien Castaing-Taylor, Verena Paravel

France/Grande-Bretagne/États-Unis, 2012, couleur, 1 h 27 min

La campagne de pêche d'un chalutier qui, jour et nuit, arrache les poissons à la mer et en recrache les restes sanguinolents sous l'œil d'oiseaux affamés.

Mercredi 1^{er} novembre de 14h à 17h

Bani Khoshnoudi - Regard et altérité

Bani Khoshnoudi est un cinéaste et plasticienne d'origine iranienne. Son œuvre explore les thèmes de l'exil, la modernité et ses violences, le travail et les corps, notamment des migrants et exilés, la mémoire et l'invisible. En 2022, elle a reçu le prestigieux Herb Alpert Award in the Arts.

Quel est le regard d'un.e cinéaste sur un.e autre, et quel regard peut porter un sujet sur un.e cinéaste ? Des regards croisés, des regards qui nous soulèvent et parlent en même temps de la différence. Peut-on briser les écarts innés de nos rapports par des gestes de cinéma ? (Bani Khoshnoudi)

**La Maison est noire**

Forough Farrokhzad

Iran, 1963, noir et blanc, 20 min

Œuvre issue des collections Films du Musée national d'art moderne-Centre Pompidou

Version restaurée par la Fondazione Cineteca de Bologna et Écran noir productions, en collaboration avec Ebrahim Golestan

Forough Farrokhzad filme, avec dignité et sans le moindre sentimentalisme, le quotidien de ceux qui vivent enfermés dans la léproserie de Baba Baghi, près de Tabriz. Ce film signe l'acte de naissance d'un cinéma iranien s'affirmant comme un art, avec une dimension politique puissante.

L'Ordre

Jean-Daniel Pollet

France, 1974, noir et blanc et couleur, 40 min

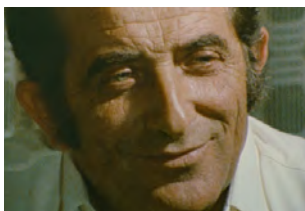
En 1904, l'État grec décide d'enfermer les lépreux sur l'île de Spinalonga, au large de la Crète. Quand, en 1956, ils sont libérés et transférés dans une station de transit à Athènes, les malades refusent d'en sortir.

Mercredi 8 novembre de 14h à 17h

Mehran Tamadon - Parler à la violence

Mehran Tamadon est le réalisateur de *Bassidji* (2009) et *Iranien* (2014). Il vient de signer un diptyque : *Là où Dieu n'est pas* et *Mon pire ennemi* (cf. p 63).

La violence est d'abord celle de l'autre, de celui qui a commis le crime, de celui qui ne peut assumer ses actes, de celui qui ne peut être que hors champ et qu'on se doit d'imaginer. La violence est aussi celle du filmeur, lorsqu'il pointe sa caméra sur celui qui a souffert et lui demande de parler de ce qu'il ne cesse de vouloir oublier. La violence est encore celle de la personne filmée, une violence qu'il s'impose, afin de témoigner, de tenter une nouvelle fois de comprendre cet abîme qui nous sépare. (Mehran Tamadon)

**Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures**

Claude Lanzmann

France, 2001, couleur, 1 h 35 min

Yehuda Lerner participa au soulèvement du groupe de détenus de Sobibór, seule révolte réussie d'un camp d'extermination nazi précise Lanzmann. La parole recueillie en 1979 s'imprime sur les paysages et les lieux vingt ans plus tard. On chemine vers l'usage de la violence par celui qui n'avait pas même tué une mouche jusque-là.

Mercredi 15 novembre de 14h à 17h

Jennifer Cazenave - Du hors-champ à l'image

Jennifer Cazenave est professeure en cinéma à l'université de Boston. Elle est l'auteure de l'ouvrage *An Archive of the Catastrophe: The Unused Footage of Claude Lanzmann's Shoah* (2019).

Lors du montage de Shoah entre 1979 et 1985, une vingtaine d'heures filmées avec des survivantes sont restées à l'état de rushes. Peu de temps avant sa mort, Claude Lanzmann nous a donné à voir ces témoignages - des récits où s'entremêlent la survie et la difficulté des choix effectués. (Jennifer Cazenave)

**Baluty****Claude Lanzmann**

France, 2018, couleur, 1 h 03 min

Le témoignage de Paula Biren, qui vécut au ghetto de Łódź, y faisant partie de la force de police féminine. Elle nous renseigne sur la façon dont ce ghetto, le plus pérenne de Pologne, était administré par Chaim Mordechai Rumkowski, président du conseil des anciens, convaincu qu'il pouvait sauver une partie de la communauté en les transformant en main d'œuvre au service des Allemands.

Mercredi 22 novembre de 14h à 17h

Tal Bruttman - Savoirs et topographies de l'extermination

Tal Bruttman est historien, spécialiste de la Shoah et de l'antisémitisme en France. Il a récemment publié avec Stefan Hördler et Christoph Kruezmüller *Un album d'Auschwitz. Comment les nazis ont photographié leurs crimes* (Seuil, 2023).

Avec quel savoir Claude Lanzmann a-t-il tourné et réalisé son film Shoah, sur quoi a-t-il pu s'appuyer concernant l'historiographie ? Qu'en résulte-t-il, notamment du point de vue des lieux, de la topographie de l'extermination ? (Tal Bruttman)

**Shoah****Claude Lanzmann**

France, 1985, couleur, extraits

Le choix d'extraits s'est portée sur l'évocation du massacre de la forêt de Ponary en Lituanie (au début de la Première époque) et du ghetto de Varsovie (fin de la Deuxième époque).

Mercredi 29 novembre de 14h à 17h

Ania Szczepańska - Revenir et creuser

Ania Szczepańska est enseignante-chercheuse à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne ainsi que réalisatrice de films documentaires. Son terrain privilégié de recherche et de création est la Pologne.

Face au regard des soldats américains qui libèrent le camp de Buchenwald, Semprun ressent physiquement ne pas avoir échappé à la mort, mais l'avoir traversée. Des dizaines d'années plus tard, certains « revenants » décident de se confronter à cette contrée immense où ruisselle l'absence. À partir de deux moyens métrages réalisés en Pologne en 1967 et en 1992, dans des contextes politiques radicalement différents, j'interrogerai le processus d'exhumation, psychique et matériel, qui se déroule dans ces voyages de retours, avec la complicité active d'une caméra devenue outil de révélation. (Ania Szczepańska)

Retour à Auschwitz

Jacques Cristobal, Philippe Halphen et Aimée Lemerrier

France, 1967, noir et blanc, 30 min

Alors que l'on érige le monument international d'Auschwitz, une équipe de la télévision française tourne ce film poignant. On considère que c'est la première fois que des survivants sont interrogés sur leur lieu de souffrance, Auschwitz qui plus est. Le dernier entretien donne la parole à un bourreau, médecin SS, affidé de Josef Mengele. Ce retour est aussi celui de Philippe Halphen, qui fut déporté à Auschwitz III, le grand complexe industriel voisin des camps de concentration et d'extermination.

Lieu de naissance

Paweł Łoziński

Pologne, 1992, couleur, 47 min

Enfant, Henryk Grynberg a survécu à la Shoah en se cachant avec sa mère dans des fermes, alors que son père et son petit frère ont disparu. Exilé aux États-Unis, devenu écrivain, Grynberg revient à Radoszyna en Pologne, le village où il est né et où sa famille s'était cachée. Il cherche la vérité sur la mort de son père et la disparition de son jeune frère. Il rencontre les villageois et témoins.

Mercredi 6 décembre de 14h à 17h

Nicolas Bouchaud - Revisiter *Un vivant qui passe*

Nicolas Bouchaud est comédien et metteur en scène. Il crée régulièrement des spectacles à partir de textes non théâtraux, comme c'était le cas pour *Un vivant qui passe*.

En septembre 2021, avec Véronique Timsit et Éric Didry nous avons adapté le film de Claude Lanzmann, Un vivant qui passe, pour le théâtre. Le motif de la « visite » nous a permis de creuser la mise en abîme. En 1974, Claude Lanzmann rend visite à Maurice Rossel qu'il essaye de ramener, en pensée, à Terezin et à Auschwitz en 1944 ; il tente de refaire la visite avec lui. Nous avons essayé, à notre tour en 2021 de convier les spectateurs à visiter le film de Lanzmann. (Nicolas Bouchaud)

**Un vivant qui passe**

Claude Lanzmann

France, 1997, couleur, 1 h 05 min

Délégué du Comité international de la Croix-rouge à Berlin, alors âgé de 25 ans, Maurice Rossel fut le seul de cette institution à aller à Auschwitz pour y rencontrer le commandant du camp. Sans y pénétrer, il croise des détenus dont l'extrême maigreur le marque. Il se rendit ensuite au ghetto de Theresienstadt où fut organisée une monstrueuse fiction. Il fut à chaque fois berné par la mise en scène nazie, celui qui ne sut pas voir. Le pouvait-il, le voulait-il ?

Mercredi 13 décembre de 14h à 17h

L'Université permanente de Paris (UPP) et La cinémathèque du documentaire à la Bpi poursuivent leur collaboration en présentant une programmation associant des conférences introductives de 30 minutes et la projection d'un long métrage.

UNIVERSITÉ PERMANENTE DE PARIS : LE GRAND MUSÉE

Les importants travaux de rénovation du Centre Pompidou approchent et c'est le moment de se pencher sur le rôle d'un grand musée - ou d'un centre d'art, dans le cas du Centre. Comment collectionner, exposer, programmer, quel est le lien avec la vie dans la cité, les nouvelles interrogations qui surgissent dans la société ? Construction, transformation ou agrandissement, ce sont aussi des circonstances où interviennent les cinéastes pour fixer et archiver le processus en cours. Nous en avons sélectionné trois : Nicolas Philibert (Le Louvre), Roberto Rossellini (Le Centre Pompidou) et la néerlandaise Oeke Hoogendijk (Le Rijksmuseum d'Amsterdam).

La Ville Louvre

Nicolas Philibert

France, 1990, couleur, 1 h 28 min

Au départ, nul projet de film, juste une demande du Louvre "d'archiver" le déplacement de quelques toiles gigantesques.

Mais le soir venu, alors que j'étais censé en rester là, j'ai décidé d'y retourner le lendemain, car quelque chose d'exceptionnel était en train de se passer. On commençait à réaménager des salles, à redéployer les collections, quantité d'œuvres sortaient des réserves, on construisait la Pyramide, on creusait des galeries souterraines... [...] On était fin 1988, au début du gigantesque processus de transformation qui s'achèvera quelques années plus tard avec le Grand Louvre. (Nicolas Philibert)

Judi 30 novembre à 14h

The New Rijksmuseum

Het Nieuwe Rijksmuseum

Oeke Hoogendijk

Pays-Bas, 2013, couleur, 1 h 33 min, vostf

En 2003, la réalisatrice décide de filmer la grande rénovation du Rijksmuseum d'Amsterdam, qui devait adapter un bâtiment du XIX^{ème} siècle aux exigences d'aujourd'hui.. Très vite, le projet déraile, la rentrée souterraine et les nouveaux bâtiments prévus sont contestés par riverains et cyclistes (!).

Judi 7 décembre à 14h

En présence d'**Ilona van Tuinen** (responsable du Cabinet des estampes, sous réserve)



Le Centre Georges Pompidou

Roberto Rossellini

France, 1977, couleur, 54 min

Le 31 janvier 1977, le Centre Pompidou ouvre ses portes. Le Ministère des Affaires étrangères décide de faire appel à Roberto Rossellini pour filmer l'événement. Ça sera son dernier film. S'apparentant à un film d'ethnologue, il fera entrer le Centre Pompidou dans l'histoire du cinéma.

Je n'ai utilisé dans le film ni musique ni narrateur. [...] J'ai caché des dizaines de micros et j'ai recueilli toutes les voix du public qui court en masse à Beaubourg. (Roberto Rossellini)

Rossellini au travail

Jacques Grandclaude

France, 1977, couleur, 41 min

Le dernier producteur de Rossellini, Jacques Grandclaude, filme le grand réalisateur italien filmant Beaubourg. Une plongée saisissante dans le processus créatif de la figure emblématique du néoréalisme.

Judi 14 décembre à 14h

Séance présentée par **Laurent Le Bon** (président du Centre Pompidou)

LE RÉSEAU
DE LA CINÉMATHÈQUE
DU DOCUMENTAIRE

2023, Année du documentaire, initiée par La Cinémathèque du documentaire, portée par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), et à laquelle s'est associée la Scam, est destinée à mettre en lumière la richesse et la créativité de ce genre, à valoriser son patrimoine et à accroître sa visibilité auprès du grand public.

La Cinémathèque du documentaire fête l'événement au Centre Pompidou, mais aussi partout en France, à travers un réseau de structures partenaires toutes très impliquées dans la valorisation du documentaire.

À retrouver sur : anneedudoc.org, voici un petit échantillon d'événements dans le réseau de La Cinémathèque du documentaire :

Vidéodrome 2 (Marseille) propose "Passés-Présents : Mémoires, traces et trauma de la dictature dans le cinéma au Chili : 50 ans du coup d'état" sur une proposition de Francisca Lucero, du 11 au 17 septembre.

99 (association de promotion du court métrage documentaire) et le **FIPADOC** proposent un **"Week-end Doc" du 30 septembre au 1^{er} octobre au cinéma MJC Monplaisir (Lyon)** : deux séances par jour avec un long métrage issu de la sélection 2023 du festival FIPADOC et un court métrage, en présence du cinéaste.

Avec **Comptoir du doc (Rennes)**, découvrez le cycle **"Made in China Ô ma jeunesse ! du 5 au 8 octobre"** constitué de 5 à 7 séances de projections ainsi que d'animations connexes - ateliers culinaires, concerts, expositions et tables rondes - destinées à faire connaître les cultures chinoises.

Corsica Doc "Alain Cavalier, portraitiste" du 9 au 15 octobre 2023 (Corse), une rétrospective de ses films, une master classe animée par le critique d'art Hervé Gauville, et une conférence "Portrait film, portrait peinture, portrait photographie" par Hervé Gauville.

Échos-ci, échos-là (Labastide Rouairoux/ Occitanie), son festival du film documentaire sur les pas de Christophe de Ponfilly, du 11 au 15 octobre, sur le thème "Rêver grand !" une vingtaine de séances et deux jours dédiés aux scolaires.

Ciné d'Îles, son festival du film citoyen de la Réunion, du 3 au 5 novembre, avec une rétrospective des films de Gilles Perret, invité "extérieur" du festival cette année, dont son dernier, *Reprise en main*.

L'œil Lucide (Cadouin/Dordogne), son festival **Les Rencontres du réel, en novembre 2023**, faisant la part belle aux écoutes sonores. Mais également des rencontres professionnelles, un atelier de sensibilisation à l'audiodescription "Écouter voir", une exposition "Cartographies des cinématographies".

Le mois du documentaire en novembre, organisé par **Images en bibliothèques**, qui coordonne des événements tout le mois sur tout le territoire, est placé cette année sous le thème "Prendre la parole". Pour l'année du documentaire, La Cinémathèque du documentaire lui apporte un soutien en finançant les droits de projection d'une sélection de 7 films proposés aux participants.

Quelques exemples de programmations du mois du documentaire dans le réseau de La Cinémathèque du documentaire :

Le Carré d'art - bibliothèque (Nîmes), deux rendez-vous : Exploration sonore autour de l'image dessinée et vidéo, et une rencontre "poésie & cinéma" : projection et lecture suivies d'une rencontre avec Salvatore Puglia et Suzanne Doppelt.

Documentaire sur grand écran, "Le cinéma d'Ignacio Agüero, mémoire d'une dictature (1973-2023)" des projections/rencontres en présence du réalisateur dans différents lieux de France.

Occitanie Films, une tournée de la réalisatrice **Marielle Duclos** autour de son film *Dans le cœur des vivants*, film coup de cœur des programmeurs du mois du doc en Occitanie.

Le Lieu documentaire (Strasbourg) organise entre autres choses **une tournée en Alsace sur une semaine de novembre de Jeunesses volées**, de Nina Barbier, en sa présence, sur le sort des femmes "malgré-elles".

**CLAIRE SIMON,
LES RÊVES DONT LES FILMS SONT FAITS**

- 800 km de différence / Romance p.11
 Le Bois dont les rêves sont faits p.11
 Comment acheter une arme ? p.7
 Le Concours p.8
 Coûte que coûte p.9
 Le Fils de l'épicière, le Maire, le Village
 et le Monde p.9
 Garage, des moteurs et des hommes p.11
 Géographie humaine p.11
 Histoire de Marie p.7
 Mimi p.6
 Moi non ou l'argent de Patricia p.7
 Mon cher Simon p.7
 Notre corps p.5
 Les Patients p.5
 Premières solitudes p.8
 Récréations p.8
 Scènes de ménage p.7
 Une journée de vacances p.7
 Le Village p.10

CLAUDE LANZMANN, LE LIEU ET LA PAROLE

- Archeologia p.25
 Belzec p.26
 Claude Lanzmann : spectres de la Shoah p.24
 Delphine Seyrig p. 15 et 18
 Le Dernier des injustes p.21
 Fengming, chronique d'une femme chinoise p.27
 Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir p.18
 Je vais tuer Hitler p.27
 Lieu de naissance p.25
 Napalm p.24
 Pierre Cardin PDG p.15 et 18
 Pourquoi Israël p.18
 Premier convoi p.26
 Les Quatre sœurs - L'Arche de Noé p.23
 Les Quatre sœurs - Baluty p.23
 Les Quatre sœurs - La Puce joyeuse p.22
 Les Quatre sœurs - Le Serment d'Hippocrate p.22
 Le Rapport Karski p.21
 Retour à Auschwitz p.25
 Sept Juifs de ma classe p.25
 Sheol p.26
 Shoah p.19
 Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures p.20
 Les Témoins p.25
 Tsahal p.20
 Un vivant qui passe p.20

BRUNO MUEL

- Alger insolite ! p.30
 Avec le sang des autres p.30
 De jour... comme de nuit p.31
 La Lutte continue p.31
 Muel et Corouge,
 ouvriers des groupes Medvedkine p.30
 Sochaux 11 juin 68 p.30
 Rio Chiquito p.31
 Septembre chilien p.31
 Les Trois cousins p.30

DOMINIQUE MARCHAIS

- La Ligne de partage des eaux p.34
 Nul homme n'est une île p.35
 La Rivière p.35
 Le Temps des grâces p.34

LES YEUX DOC À MIDI

- Bains publics p.39
 Cosmos privé p.39
 Le Dernier continent p.40
 Le Grand bal p.39
 Des spectres hantent l'Europe p.40
 Fuocoammare, par-delà Lampedusa p.41
 Mariupolis p.37
 Paris 1900 p.41
 Parler avec les morts p.40
 Paysages résistants p.41
 Retour à la terre p.40
 Retour à Reims (fragments) p.41
 Sempre le stesse cose p.37
 Voyage en Occident p.39

TRÉSORS DU DOC

- Le Bateau de l'exil p.43
 Beyrouth, jamais plus p.43
 Beyrouth, ma ville p.43
 Les Femmes palestiniennes p.43
 Le Front du refus p.43
 Lettre de Beyrouth p.43

LA FABRIQUE DES FILMS

Fernand Pouillon, l'architecte
le plus recherché de France p.46
La Malédiction de la Grande Arche p.46
Nous ne disparaîtrons pas dans la nuit p.47
Spartacus & Cassandra p.47
Tours cinématographiques
et détours scientifiques p.45

DU COURT, TOUJOURS

Berlin - Le Passage du temps p.51
Le Groupe p.49
Place Carnot-Lyon p.51
Samsung Galaxy p.49
La Statue de Robert E. Lee à Charlottesville p.51
Vie et mort d'Óscar Pérez p.49

FENÊTRE SUR FESTIVALS

En attendant le carnaval p.53
El Lugar más pequeño p.53
Notes pour un film p.53
El Silencio del topo p.53

NOUVELLES ÉCRITURES

Knit's Island p.55

LES RENCONTRES D'IMAGES DOCUMENTAIRES

Crazy p.57
In the Rearview p.57

LA CINÉMATHÈQUE IDÉALE DES BANLIEUES DU MONDE

Chats errants p.59
Pour l'instant, tout va bien... p.59

SÉANCES SPÉCIALES

L'Âcre parfum des immortelles p.64
Les Appartements p.67
Chienne de rouge p.62
Gaël Faye, "Irruption" p.64
Journal d'une femme nwar p.61
L'Instinct de conservation p.67
Je vais tuer Hitler p.67
Journal d'Amérique p.65
Là où Dieu n'est pas p.63
Mon pire ennemi p.63
Varado p.66

CONFÉRENCES

Baluty p.71
Le Centre Georges Pompidou p.73
Leviathan p.69
Lieu de naissance p.72
La Maison est noire p.70
L'Ordre p.70
Retour à Auschwitz p.72
Rossellini au travail p.73
Scénario du film *Passion* p.69
Shoah (extraits) p.71
Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures p.70
The New Rijksmuseum p.73
Un vivant qui passe p.72
La Ville Louvre p.73

CALENDRIER

Septembre

Jeudi 14 septembre

20h
Cinéma 1 **Journal d'une femme nwar**
Matthieu Bareyre p.61
(Séances spéciales)

Vendredi 15 septembre

12h
Cinéma 1 **Mariupolis**
Mantas Kvedaravicius p.37
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

20h
Cinéma 1 **Muel et Corouge, ouvriers des groupes Medvedkine**
Olivier Azam
Sochaux 11 juin 68
Groupe Medvedkine de Sochaux
Avec le sang des autres
Bruno Muel p.30

Samedi 16 septembre

17h
Cinéma 1 **Les Trois cousins**
René Vautier
Alger insolite !
Mohamed Zinet p.30

20h
Cinéma 1 **La Lutte continue**
Asdrúbal Rebelo, Bruno Muel
Rio Chiquito
Jean-Pierre Sergent
Septembre chilien
Bruno Muel p.31

Dimanche 17 septembre

17h
Cinéma 2 **De jour... comme de nuit**
Renaud Victor p.31

Lundi 18 septembre

20h
Cinéma 2 **Samsung Galaxy**
Vie et mort d'Oscar Pérez
Le Groupe
Romain Champalaune p.49
(Du court, toujours)

Mercredi 20 septembre

20h
Petite salle **Pour l'instant, tout va bien...**
Collectif p.59
(La cinémathèque idéale des banlieues du monde)

Jeudi 21 septembre

19h
Cinéma 1 **Ouverture du cycle Claire Simon, Les rêves dont les films sont faits**
Notre corps
Claire Simon p.5

Vendredi 22 septembre

12h
Cinéma 2 **Sempre le stesse cose**
Chloé Inguenaud, Gaspar Zurita p.37
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 2 **Histoire de Marie**
Comment acheter une arme ?
Scènes de ménages
Claire Simon p.7

20h
Cinéma 2 **Les Patients**
Claire Simon p.5

Samedi 23 septembre

17h
Cinéma 2 **Coûte que coûte**
Claire Simon p.9

20h
Cinéma 2 **Le Fils de l'épicière, le Maire, le Village et le Monde**
Claire Simon p.9

Dimanche 24 septembre

17h
Cinéma 2 **Moi non ou l'argent de Patricia**
Mon cher Simon
Une journée de vacances
Claire Simon p.7

Lundi 25 septembre

20h
Cinéma 1 **Récréations**
Claire Simon p.8

Mercredi 27 septembre

20h
Cinéma 2 **Le Concours**
Claire Simon p.8

Jeudi 28 septembre

20h
Cinéma 2 **Premières solitudes**
Claire Simon p.8

Vendredi 29 septembre

12h
Cinéma 2 **Bains publics**
 Kita Bauchet p.39
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 2 **Géographie humaine**
 Claire Simon p.11

20h
Cinéma 2 **Le Bois dont les rêves sont faits**
 Claire Simon p.11

Samedi 30 septembre

17h
Cinéma 2 **Masterclasse**
 de Claire Simon p.6
Entrée libre

20h
Cinéma 2 **Mimi**
 Claire Simon p.6
Entrée libre

Octobre

Dimanche 1er octobre

17h
Cinéma 2 **Les Patients**
 Claire Simon p.5

Lundi 2 octobre

20h
Cinéma 2 **Histoire de Marie**
 Comment acheter une arme ?
 Scènes de ménages
 Claire Simon p.7

Mercredi 4 octobre

20h
Cinéma 1 **Récréations**
 Claire Simon p.8

Jeudi 5 octobre

19h
Cinéma 1 **Tours cinématographiques et détours scientifiques**
Entrée libre Courts métrages p.45
 (La fabrique des films)

Vendredi 6 octobre

12h
Cinéma 2
Entrée libre

Voyage en Occident
Jill Coulon p.39
(Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 1

Garage, des moteurs et des hommes
Claire Simon p.11

20h
Cinéma 1

800 km de différence / Romance
Claire Simon p.11

Samedi 7 octobre

17h
Cinéma 1

Le Bois dont les rêves sont faits
Claire Simon p.11

20h
Cinéma 1

Géographie humaine
Claire Simon p.11

Dimanche 8 octobre

17h
Cinéma 2

**Les Femmes palestiniennes
Beyrouth, jamais plus**
Jocelyne Saab p.43
(Trésors du doc)

Lundi 9 octobre

20h
Cinéma 2

In the Rearview
Maciek Hamela p.57
(Les rencontres d'Images documentaires)

Jeudi 12 octobre

20h
Cinéma 2

Chiienne de rouge
Yamina Zoutat p.62
(Séances spéciales)

Vendredi 13 octobre

12h
Cinéma 2
Entrée libre

Cosmos privé
Helena Třeštíková p.39
(Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 2

Le Concours
Claire Simon p.8

20h
Cinéma 2

Premières solitudes
Claire Simon p.8

Samedi 14 octobre

16h
Cinéma 2

Le Village (épisodes 1, 2 et 3)
Claire Simon p.10

20h
Cinéma 2

Le Village (épisodes 4 et 5)
Claire Simon p.10

Dimanche 15 octobre

16h
Cinéma 2 **Le Village (épisodes 6, 7 et 8)**
Claire Simon p.10

17h
Cinéma 2 **Le Village (épisodes 9 et 10)**
Claire Simon p.10

Lundi 16 octobre

20h
Cinéma 2 **Le Fils de l'épicière, le Maire, le Village et le Monde**
Claire Simon p.9

Jeudi 19 octobre

20h
Cinéma 1 **Gaël Faye, "Irruption"**
Raphaël Lévy
L'Âcre parfum des immortelles
Jean-Pierre Thorn p.64
(Séances spéciales)

Vendredi 20 octobre

12h
Cinéma 2 **Le Grand bal**
Laetitia Carton p.39
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 2 **Garage, des moteurs et des hommes**
Claire Simon p.11

20h
Cinéma 2 **Coûte que coûte**
Claire Simon p.9

Samedi 21 octobre

17h
Cinéma 2 **800 km de différence / Romance**
Claire Simon p.11

20h
Cinéma 2 **Là où Dieu n'est pas**
Mehran Tamadon p.63
(Séances spéciales)

Dimanche 22 octobre

17h
Cinéma 2 **Mon pire ennemi**
Mehran Tamadon p.63
(Séances spéciales)

Lundi 23 octobre

20h
Cinéma 2 **Chats errants**
Yaël André p.59
(La cinémathèque idéale des banlieues du monde)

Mercredi 25 octobre

14h
Cinéma 1 **Scénario du film *Passion***
Entrée libre Jean-Luc Godard, Anne-Marie Miéville p.69
(Conférences)

20h
Cinéma 2 **Mimi**
Claire Simon p.6

Jeudi 26 octobre

20h
Cinéma 2 **Knit's Island**
Ekiem Barbier, Guilhem Causse, Quentin L'helgoualc'h p.55
(Nouvelles écritures)

Vendredi 27 octobre

12h
Cinéma 2 **Parler avec les morts**
Entrée libre Taina Tervonen p.40
(Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 2 **El Lugar más pequeño**
Tatiana Huezo p.53
(Fenêtre sur festivals)

20h
Cinéma 2 **En attendant le carnaval**
Marcelo Gomes p.53
(Fenêtre sur festivals)

Samedi 28 octobre

17h
Cinéma 1 **El Silencio del topo**
Anaïs Taracena p.53
(Fenêtre sur festivals)

20h
Cinéma 1 **Notes pour un film**
Ignacio Agüero p.53
(Fenêtre sur festivals)

Dimanche 29 octobre

17h
Cinéma 2 **Le Front du refus**
Lettre de Beyrouth
Jocelyne Saab p.43
(Trésors du doc)

Lundi 30 octobre

20h
Cinéma 2 **Place Carnot-Lyon**
La Statue de Robert E. Lee à Charlottesville
Berlin - Le Passage du temps
Pierre Hébert p.51
(Du court, toujours)

Novembre

Mercredi 1^{er} novembre

14h
Cinéma 1
Entrée libre

Leviathan
Lucien Castaing-Taylor, Verena Paravel p.69
(Conférences)

17h
Cinéma 1

Moi non ou l'argent de Patricia
Mon cher Simon
Une journée de vacances
Claire Simon p.

Jeudi 2 novembre

18h
Cinéma 2
Entrée libre

La Malédiction de la Grande Arche
Jean-Marie Montangerand p.46
(La fabrique des films)

20h
Cinéma 2
Entrée libre

Fernand Pouillon, l'architecte le plus recherché de France
Jean-Marie Montangerand p.46
(La fabrique des films)

Vendredi 3 novembre

12h
Cinéma 2
Entrée libre

Le Dernier continent
Vincent Lapize p.4
(Les yeux doc à midi)

20h
Cinéma 1

Ouverture du cycle Claude Lanzmann, Le lieu et la parole
Pierre Cardin PDG
Guy Seligmann
Delphine Seyrig
Philippe Collin p.15

Samedi 4 novembre

15h
Cinéma 1

Shoah - Première époque
Claude Lanzmann p.19

Dimanche 5 novembre

15h
Cinéma 1

Shoah - Deuxième époque
Claude Lanzmann p.19

Lundi 6 novembre

20h
Cinéma 2

Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir
Claude Lanzmann p.18

Mercredi 8 novembre

14h
Cinéma 1
Entrée libre

La Maison est noire
Forough Farrokhzad
L'Ordre
Jean-Daniel Pollet p.70
(Conférences)

19h
Cinéma 1

Pourquoi Israël
Claude Lanzmann p.18

Jeudi 9 novembre

20h
Cinéma 2

Pierre Cardin PDG
Guy Seligmann
Delphine Seyrig
Philippe Collin p.18

Vendredi 10 novembre

12h
Cinéma 2
Entrée libre

Des spectres hantent l'Europe
Maria Kourkouta, Niki Giannari p.40
(Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 2

Napalm
Claude Lanzmann p.24

20h
Cinéma 2

Le Temps des grâces
Dominique Marchais p.34

Samedi 11 novembre

20h
Cinéma 2

La Ligne de partage des eaux
Dominique Marchais p.34

Dimanche 12 novembre

19h
Cinéma 2

Nul homme n'est une île
Dominique Marchais p.35

Lundi 13 novembre

20h
Cinéma 1

La Rivière
Dominique Marchais p.35

Mercredi 15 novembre

14h
Cinéma 1
Entrée libre

Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures
Claude Lanzmann p.70
(Conférences)

Vendredi 17 novembre

12h
Cinéma 2 **Retour à la terre**
João Pedro Plácido p.40
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 1 **Un vivant qui passe**
Claude Lanzmann p.20

20h
Cinéma 1 **Journal d'Amérique**
Arnaud des Pallières p.65
(Séances spéciales)

Samedi 18 novembre

17h
Cinéma 1 **Les Quatre sœurs - Le Serment d'Hippocrate**
Claude Lanzmann p.22

20h
Cinéma 1 **Les Quatre sœurs - La Puce joyeuse**
Le Rapport Karski
Claude Lanzmann p.22

Dimanche 19 novembre

15h
Cinéma 2 **Le "geste lanzmanien"**
Rencontre autour de Claude Lanzmann p.16
Entrée libre

17h
Cinéma 2 **Le Dernier des injustes**
Claude Lanzmann p.21

Lundi 20 novembre

20h
Cinéma 2 **Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures**
Claude Lanzmann p.20

Mercredi 22 novembre

14h
Cinéma 1 **Les Quatre sœurs - Baluty**
Claude Lanzmann p.71
Entrée libre (Conférences)

20h
Cinéma 1 **Les Quatre sœurs - L'Arche de Noé**
Claude Lanzmann p.23

Jeudi 23 novembre

18h
Petite salle **Nous ne disparaîtrons pas dans la nuit**
Ioanis Nuguet p.47
Entrée libre (La fabrique des films)

20h
Petite salle **Spartacus & Cassandra**
Ioanis Nuguet p.47
Entrée libre (La fabrique des films)

Décembre

Vendredi 1^{er} décembre

12h
Cinéma 2 **Paris 1900**
Nicole Vedrès p.41
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 2 **Sheol**
Arnaud Sauli p.26

20h
Cinéma 2 **Belzec**
Guillaume Moscovitz p.26

Samedi 2 décembre

15h
Cinéma 2 **Shoah - Première époque**
Claude Lanzmann p.19

Dimanche 3 décembre

15h
Cinéma 2 **Shoah - Deuxième époque**
Claude Lanzmann p.19

Lundi 4 décembre

19h
Cinéma 2 **Fengming**
Wang Bing p.27

Mercredi 6 décembre

14h
Cinéma 1
Entrée libre **Retour à Auschwitz**
Jacques Cristobal, Philippe Halphen et Aimée Lemerrier
Lieu de naissance
Pawel Łoziński p.72
(Conférences)

19h
Musée d'art
et d'histoire
du judaïsme **Témoigner du passé juif dans la Pologne communiste**
Rencontre autour de Claude Lanzmann p.17

Jeudi 7 décembre

14h
Cinéma 1 **The New Rijksmuseum**
Oeke Hoogendijk p.73
(Université permanente de Paris)

20h
Cinéma 1 **Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures**
Claude Lanzmann p.20

Vendredi 8 décembre

12h
Cinéma 2
Entrée libre

Paysages résistants
Marta Popivoda p.41
(Les yeux doc à midi)

18h30
Cinéma 2

Le Dernier des injustes
Claude Lanzmann p.21

Samedi 9 décembre

16h
Petite salle

Les images et Claude Lanzmann
Rencontre autour de Claude Lanzmann p.17

20h
Cinéma 2

Archeologia
Andrzej Brzozowski
Lieu de naissance
Paweł Łoziński
Le Rapport Karski
Claude Lanzmann p.25

Dimanche 10 décembre

17h
Cinéma 1

Le Bateau de l'exil
Beyrouth, ma ville
Jocelyne Saab p.43
(Trésors du doc)

Lundi 11 décembre

20h
Cinéma 2

Crazy
Heddy Honigmann p.57
(Les rencontres d'Images documentaires)

Mercredi 13 décembre

14h
Cinéma 1
Entrée libre

Un vivant qui passe
Claude Lanzmann p.72
(Conférences)

20h
Cinéma 1

Les Quatre sœurs - Le Serment d'Hippocrate
Claude Lanzmann p.22

Jeudi 14 décembre

14h
Cinéma 1 **Le Centre Pompidou**
Roberto Rossellini
Rossellini au travail
Jacques Grandclaude p.73
(Université permanente de Paris)

19h
Cinéma 1 **Masterclasse**
Pauline Horovitz p.67
Entrée libre (Séances spéciales)

21h
Cinéma 1 **Les Appartements**
L'Instinct de conservation
Je vais tuer Hitler
Pauline Horovitz p.67
Entrée libre (Séances spéciales)

Vendredi 15 décembre

12h
Cinéma 2 **Retour à Reims (fragments)**
Jean-Gabriel Périot p.41
Entrée libre (Les yeux doc à midi)

17h
Cinéma 1 **Les Quatre sœurs - La Puce joyeuse**
Les Quatre sœurs - Baluty
Claude Lanzmann p.22

20h
Cinéma 1 **Les Quatre sœurs- L'Arche de Noé**
Claude Lanzmann p.23

Samedi 16 décembre

16h
Petite salle **Maintenant, à venir**
Rencontre autour de Claude Lanzmann p.17

20h
Cinéma 2 **Rushes de Shoah**
Écoute d'enregistrements audio
Claude Lanzmann
Claude Lanzmann : spectres de la Shoah
Adam Benzine p.24

Dimanche 17 décembre

11h30
Cinéma 2 **Shoah - Première époque**
Claude Lanzmann p.19

17h
Cinéma 2 **Shoah - Deuxième époque**
Claude Lanzmann p.19

Lundi 18 décembre

20h
Cinéma 2 **Napalm**
Claude Lanzmann p.24

INFORMATIONS PRATIQUES

REMERCIEMENTS

**Centre Georges Pompidou, Paris 4°,
Entrée par la piazza, file jaune «Événements»
Cinéma 1 et 2, Petite Salle**

Métro

Rambuteau (ligne 11),
Hôtel de Ville (lignes 1 et 11),
Châtelet (lignes 1, 4, 7, 11 et 14)

RER

Châtelet-Les Halles (lignes A, B, D)

Tarifs

Plein tarif 5€/TR 3€.
Gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou
(dans la limite des places réservées et sauf
séances d'ouverture et avant-premières).
Séances gratuites : les ciné-conférences,
la masterclass, les séances des rendez-vous
Les yeux doc à midi et *La Fabrique des films*.
Vente en ligne : billetterie.centrepompidou.fr

Dans le cadre du plan Vigipirate-sécurité
renforcée, il est recommandé de se présenter
au minimum 30 minutes avant le début de
la séance.

Manifestation organisée par

la Bibliothèque publique d'information,
département Développement culturel et
cinéma, service Cinéma

Direction

Christine Carrier (directrice de la Bpi)
et **Annie Brigant** (directrice adjointe)

Communication

contact.communication@bpi.fr

Presse

Agence Anyways
florence@anyways.fr

Responsable de la programmation cinéma

Julien Farenc

Programmation

**Marion Bonneau, Harry Bos, Arnaud Hée,
Julien Farenc, Isabelle Grimaud, Jacques
Puy, Aurélie Solle**

CinéScolaires

Suzanne de Lacotte
cinescolaires@bpi.fr

Administration et régie

Bianca Mitteregger

Communication et réseaux sociaux

Carla Le Touzé

Projection/Accueil

**Florent Emmel
Jerôme Fève**

Ainsi que les équipes de la régie multimédia de la
Bpi et de la régie des salles du Centre Pompidou

Secrétariat de rédaction

Aurélien Motte

La Cinémathèque du documentaire

**Julie Bertuccelli
Anne Moutot
Anne Pomonti**
www.cinematheque-documentaire.org

Pour tout savoir sur La cinémathèque
du documentaire à la Bpi, abonnez-vous
à notre lettre d'information en écrivant à :
programmation@bpi.fr

REMERCIEMENTS

Albane Barrau, Sophie Bassouls, Arthur
Chambrun, Clara Camon, Ariane Fréjean,
Pascale Granel, Charles Humbert, Eric Jolivat,
Gilda Laucher, Hugo Masson, Céline Paini,
Béatrice Ronté-Cassard, Jean-Marc Zekri

Remerciements particuliers
à Dominique Lanzmann.

Philippe Allouche, Sophie Andrieu,
Bernard Blistène, Jennifer Cazenave,
Caroline Champetier, Corinna Coulmas,
Arnaud Desplechin, Jacques Fredj, David
Frenkel, Jean-Michel Frodon, Véronique
Harari, Louis Hélot, Francine Kaufmann, Judith
Lindenberg, Pawel Łoziński, Julie Maecq, Agnès
Magnien, Sophie Nagiscarde, Richard Prasquier,
Ania Szczepanińska.

David Amiel, Mathieu Berthon, Clément Bigot,
Catherine Bizen, Catherine Blangonnet, Nicole
Brenez, Stéphane Breton, Anaïs Brives, Corinne
Bopp, Marine Coatalem, Laurent Cormier,
Sandrine Gill, Fabienne Hanclot, Katya Laraison,
Simon Lehinque, Marcela Lista, Francisca
Lucero, Louise Malherbe, Victor Michon,
Guillaume Morel, Francine Muel-Dreyfus,
Christelle Nectou, Cécile Neurrisse, Irène Oger,
Thomas Ordonneau, Béatrice de Pastres, Tanguy
Perron, Amalric de Pontcharra, Julien Pomet,
Jonathan Pouthier, Agnès Raux, Andrea Sedes,
Rasha Salti, Nathalie Semon, Martine
Sinblima-Barrau, Laure Tarnaud, Jean-Pierre
Thorn, Sophie Walle, Caroline Zéau,
Cécile Zoonens-Peigne

Et bien sûr tous les cinéastes et intervenants.

PARTENAIRES DE LA SAISON

LA CINÉMATÈQUE DU DOCUMENTAIRE



LE CINÉMA AU CENTRE POMPIDOU

Septembre-décembre 2023

CYCLES

Claire Simon, les rêves dont les films sont faits

21 septembre - 1^{er} novembre

Claude Lanzmann, le lieu et la parole

3 novembre - 18 décembre

Bruno Muel, un hommage

15 - 17 septembre

Dominique Marchais, paysages invisibles

10 novembre - 13 novembre

RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

Film

Vidéo et après

Un mercredi par mois

Films de danse

Hors Pistes Production

In vivo

Prospectif cinéma

Un jeudi par mois

Et, dans le cadre de La cinémathèque du documentaire à la Bpi :

Les yeux doc à midi, Trésors du doc, La fabrique des films, Du court, toujours, Fenêtre sur festivals, Nouvelles écritures, Les rencontres d'Images documentaires, La cinémathèque idéale des banlieues du monde.

Récréations © Les Films d'ici
Conception graphique : Claire Mineur. Maquette : William Evain. Impression : Champagnac